

**TARIF DES INSERTIONS** (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RÉCLAMES de 1 <sup>er</sup> à 3 <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11 <sup>50</sup>

La ligne = 10 lettres  
 BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.  
 A BORDEAUX : Agence Havas, 2, rue de Cheverus.  
 A PARIS : Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 <sup>00</sup>	11 <sup>00</sup>	22 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies.....	6 <sup>50</sup>	12 <sup>00</sup>	24 <sup>00</sup>
Étranger (Union Postale).....	8 <sup>00</sup>	15 <sup>00</sup>	30 <sup>00</sup>
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 <sup>25</sup>		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h. à 6 heures, n<sup>o</sup> 86.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 303.37. — 16 Inter.

## L'Afrique équatoriale française et la Conquête du Cameroun

Notre grande possession de la zone équatoriale africaine nous a donné, dans la guerre actuelle, un appréciable concours militaire, et ses troupes ont trouvé sur place un emploi. Ce sont elles, en effet, qui, en coopération avec des contingents anglais et belges, ont fait la conquête du Cameroun.

Leur tâche a été particulièrement ardue. Certes, au regard de ce qui se passe sur notre continent, où des masses énormes se heurtent, où les pertes, dans une seule bataille, se chiffrent par des dizaines de mille tués ou blessés, où les rutilantes adverses échangent des millions de projectiles, les opérations qui se sont déroulées ou se déroulent encore aux colonies semblent jeux d'enfants, ne serait-ce qu'à cause du petit nombre d'hommes engagés; mais les difficultés et les dangers qu'elles comportent n'en sont pas moins indéniables.

Si la guerre est rude pour ceux qui combattent en Europe, elle l'est autant, sinon plus, pour ceux qui luttent là-bas, au loin. Qu'on songe, par exemple, aux obstacles que rencontre notre corps expéditionnaire du Cameroun. C'était tantôt la forêt impenétrable, tantôt le marais fangeux, que, sous un soleil de plomb ou une pluie diluvienne, il devait franchir, et cela sans repos réparateur la nuit, à cause de l'excessive chaleur ou de la présence de myriades de moustiques à la dangereuse piqure. Ils n'avaient souvent aussi, nos braves soldats, qu'une alimentation rudimentaire, car, malgré le zèle des services de l'arrière, le ravitaillement, qui le plus souvent devait se faire à dos d'homme, subissait de longs retards, quand il ne s'égarait pas, et c'était alors sur les faibles ressources locales : maïs, mil, manioc, qu'il fallait vivre.

En outre, n'avait été ce simulacrum qu'est le succès, nos compatriotes combattant sous l'équateur n'auraient en aucun reconfort moral, car les nouvelles de France leur arrivaient très irrégulièrement, et alors que nos soldats ici peuvent de temps à autre goûter les douceurs de la vie de famille, ils se savaient, eux, privés pour bien longtemps de cette joie.

Les fatigues, les privations et les souffrances qu'ont endurées nos troupes au Cameroun, M. Martial Merlin, l'éminent gouverneur général de l'Afrique équatoriale, les a, avec son autorité habituelle, très bien dépeintes dans son discours d'ouverture de la dernière session du Conseil de Gouvernement. Il a aussi admirablement exposé les circonstances dans lesquelles a été organisée l'expédition contre la grande colonie allemande.

A la déclaration de guerre, les troupes de l'Afrique équatoriale étaient dispersées sur tout le territoire, dont elles assuraient l'occupation. Il a donc fallu grouper d'abord, en quelques jours, les détachements les plus proches des points menacés, puis appeler en hâte les contingents les plus éloignés pour renforcer les premiers effectifs constitués. A peine formées, les colonnes ont dû se lancer à la poursuite

de l'ennemi, d'autant plus difficile à combattre qu'il nous harcelait sans cesse, sans jamais s'engager à fond, et que, bien armé et bien approvisionné en tout, il se retirait après chaque escarmouche sur de nouvelles positions, préparées souvent à l'avance et d'où il fallait encore le chasser.

Et nos troupes opéraient dans un pays dont les populations, hostiles ou apeurées, se refusaient à leur fournir toute indication comme tout approvisionnement.

C'est donc à un courage, à une endurance, à une abnégation au-dessus de tout éloge que nos soldats de l'Afrique équatoriale doivent d'avoir pu réduire les défenseurs du Cameroun, qui ont poussé la résistance jusqu'à ses extrêmes limites. Aussi ont-ils droit, ainsi que leurs chefs, à toute notre gratitude, et faut-il se féliciter que le général Aymerich, qui les a si brillamment conduits à la victoire, vienne d'être nommé Commissaire général des territoires pris aux Allemands.

C'est la juste récompense de ses mérites, car il a été l'organisateur habile et prudent de la campagne, avant d'en être le directeur général, et personne, au demeurant, ne semblait plus désigné que cet officier, chez qui les qualités militaires et administratives s'allient harmonieusement, pour remplir ces nouvelles et délicates fonctions.

La dernière résistance matérielle et morale que nous pourrions rencontrer au Cameroun, où nos ennemis ne manqueraient pas d'essayer de nous créer des difficultés, le général Aymerich saura, n'en doutons pas, la briser, comme il saura aussi ouvrir dans le foyer conquis des débouchés à notre commerce.

P. DIALA.



M. GIROD, Député du Doubs, qui vient d'être promu lieutenant-colonel. Photo MANUEL.

## LE PIÈGE

Le goût de la trahison est si spécial aux Boches, qu'ils éprouvent une joie mauvaise à poser des pièges à lous sous les pas de leurs frères. Ils sont là dans l'exercice de leurs fonctions propres (?); leurs facultés trouvent un champ d'action délicieux dans le mensonge, et faute de piper les dës de l'ennemi, ils jouent des tours pendables aux sujets du kaiser.

Ils se font d'abord la main sur les pays envahis et les villes martyres, bien entendu. Leur façon à l'égard des habitants de Gand qui seraient tentés de se plaindre des Allemands est d'une assez jolie goujaterie. Ils font savoir gravement à la population, par voie d'affiches, que toutes les personnes qui auront été molestées par des soudards germains recevront satisfaction en se rendant à telle heure à la kommandantur, et quand il s'en présente, on les colle au bloc pour avoir calomnié des soldats allemands.

C'est œuvre pie que d'opprimer et de vexer les héros Belges, n'est-ce pas ? Le Boche tient à faire sentir que le spectacle de la droiture et de la beauté morale est pour lui une offense personnelle. Mais il ne suffit pas de « faire des traits » aux Belges; un mauvais tour joué aux Boches est autant de pris sur l'ami. Les lous se mangent entre eux.

Les Francfortaises qui assistaient la semaine dernière au cinéma, virent apparaître sur l'écran une annonce ainsi conçue : « Les dames mariées dont les maris sont au front n'ont qu'à se présenter pour obtenir le remboursement du prix de leur place. » Sur la foi du papier, Gretchen s'élança vers la caisse à l'entracte. Elle y trouva un officier de police et des agents pour la conduire au poste, où on lui signifiâ que puisqu'elle avait de l'argent pour aller au cinéma, elle n'avait pas besoin d'allocation. Et la provende lui fut supprimée.

Ne dites pas trop fort : « C'est bien fait ! » Parce que la mère aura conduit sa progéniture au cinéma, elle n'aura pas commis grand forfait, en Bohême comme en France. Et quant à cette façon de réaliser un bon sur les allocations, comment la qualifier ?...

Ce n'est pas Charles Nodier qui eût songé à reprocher à quiconque d'aimer les spectacles populaires. On lui signala un jour qu'un jeune employé de la Bibliothèque de l'Arsenal — dont il était conservateur — arrivait en retard parce qu'il s'arrêtait aux marionnettes, aux Champs-Élysées. Nodier fit venir le délinquant.

— Comment, Monsieur, vous vous arrêtez aux marionnettes ?...  
 — Hélas ! oui, Monsieur le Directeur...  
 — Comment se fait-il que je ne vous y aie jamais rencontré ?...  
 P. B.

## Lettres Parisiennes

Paris, 26 avril.

Une personne amie m'interroge périodiquement au sujet des diverses phases de la guerre.

Sachant que je me tiens au courant, autant qu'il est possible des péripéties du grand drame, elle croit pouvoir en conclure que je sais quand et comment il s'achèvera. Cette confiance m'honore, mais je ne cesse de me dérober au grand honneur qui m'est fait. Nul ne saurait prévoir avec quelque vraisemblance le moment où les belligérants laisseront tomber leurs armes. Les éléments du problème sont trop nombreux et trop dissemblables pour qu'il soit possible de deviner ce que nous réserve le destin. Il y a là non seulement une question de finances et d'effectifs, mais en outre et surtout selon mon estime, une question de psychologie.

Aussi, s'explique-t-on l'étonnement assaisonné d'hilarité que la Chambre a manifesté au moment où elle allait entrer en vacances, lorsque M. Raffin-Dugens a cru devoir sommer le président du conseil de lui dire quand et comment la guerre finira.

Assurément, cette curiosité s'explique; elle est partagée par bien des gens, et notamment par tout le monde; mais ce qui s'explique moins aisément, c'est que le député en question ait pu penser que M. Briand possédait le grand secret de l'avenir, et qu'il serait disposé à en faire le secret de Polichinelle. M<sup>me</sup> de Thèbes elle-même, qui lit dans le futur avec une aisance remarquable, hésite à assigner un terme précis à la conflagration, qui en est à son 631<sup>e</sup> jour de durée.

Résignons-nous donc et patientons; nous n'avons rien de mieux à faire; cette remarque s'applique même à M. Raffin-Dugens qui semble admettre que son mandat de député socialiste le place fort au-dessus du commun des mortels.

voir l'avenir parce qu'on ne peut pas savoir ce qui n'est pas.

Ce terrible homme n'avait rien du gobe-mouches.

J'eus l'occasion de parler, le mois dernier, de certaines abréviations entrées dans l'usage, et du système des désignations par initiales dont la Confédération générale du travail donna l'exemple en se réduisant à l'état cabalistique de C. G. T.

Depuis le début de la guerre, le rôle des initiales s'est prodigieusement étendu. Aux exemples que j'ai précédemment signalés, j'ajouterai les suivants, dont j'ai à faire usage pour ma correspondance avec des militaires :

D. M. A. P. signifie : Dépôt de matériel automobile et de personnel.

R. F. V. équivaut à : Région fortifiée de Verdun; mais il faudrait se garder de confondre avec R. V. F., qui s'applique au ravitaillement de viande fraîche, lequel est effectué en grande partie par nos citadins parisiens.

Chacun de nos armées a sa D. S. A. c'est-à-dire sa direction du service automobile.

Mais j'ai gardé pour la fin l'adresse effarante que voici :

P. O. A. V. S. A. T. P., par B. C. M.

C'est en vain que les personnes non initiées chercheraient à pénétrer le sens de cette énigme, même après avoir longuement « dans leur main posé leur front pâli ». Elles y perdraient leur temps, leur peine et leur sagacité.

Voici la clé du mystère : Parc d'organisation automobile de Versailles, section automobile de triage de personnel, par bureau central militaire.

On doit reconnaître que cette adresse mise en toutes lettres manquerait de brièveté, mais il faut se bien appliquer quand on aligne un tel nombre d'initiales, toute intervention de lettres devant nécessairement compromettre l'arrivée du message.

Peut-être le régime des initiales survivra-t-il à la guerre, même en littérature, et verrons-nous à la vitrine des libraires des éditions nouvelles des M. O. T., par C., et de la L. S., par V. H.; ce qui sera plus simple que les *Mémoires d'Outre-Tombs* et que la *Légende des Siciles*.

Le progrès ne doit pas être un vain mot.

ALBERT ROBERT.

## A NANCY

Le bombardement de Nancy n'a infligé en rien sur l'excellent moral de ses habitants, qui, même aux heures les plus critiques, n'ont jamais manqué d'esprit et de bonne humeur.

C'est ainsi que, place Dombasle, un propriétaire prévenant a fait apposer sur la porte de sa demeure — un hôtel du dix-huitième siècle aux caves profondes et solidement voûtées — une écriture ainsi libellée :

EN CAS DE BOMBARDEMENT  
PRIÈRE D'ENTRER

Tourner le bouton  
et pousser la porte très fort

Et, de sa plus belle écriture, un Nancéen a ajouté au-dessous de cette fraternelle et touchante prière, le nota bene suivant tout à fait imprévu en de telles circonstances :

N. B. — L'habit n'est pas de rigueur.

A quelques kilomètres le canon tonne et les taubes survolent la ville.

## A PARIS



ARRIVÉE D'UNE VIEILLE RÉFUGIÉE DE LA MEUSE Photo MEURISSE

## A PARIS



LA FOIRE AUX JAMBONS Photo BRANGER

# La Conférence internationale du Commerce

## Discours de M. Poincaré

Paris, 27 avril. — La deuxième conférence parlementaire internationale du commerce s'est ouverte cette après-midi, au palais du Luxembourg.

M. Charles Chaumet, député de la Gironde, ancien ministre, président de la conférence, avait réuni, ce matin à dix heures, les délégués des différentes nations. M. Chaumet, qui avait à ses côtés MM. Millerand et Steeg, anciens ministres; M. Mascaraud, président du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, salue les délégués étrangers qui sont venus en France pour assister aux travaux de la deuxième conférence du commerce. Il apporte les excuses parlementaires japonaises, qui n'ont pu se joindre à leurs collègues des autres pays alliés, et des collègues russes, qui n'ont pu arriver à temps; puis il parle des importantes questions que la conférence aura à discuter :

« Cette réunion, dit en terminant M. Chaumet, doit montrer plus que jamais l'union indissoluble des alliés, unis étroitement sur tous les terrains contre l'ennemi commun. » (Applaudissements.)

Au nom des délégués étrangers, M. Luzzatti remercie M. Charles Chaumet, puis il rappelle que c'est sous les auspices de l'héroïque Belgique qu'a lieu cette deuxième conférence interparlementaire libre.

## A l'Élysée

### Discours de M. Poincaré

Paris, 27 avril. — Le Président de la République a reçu ce matin au palais de l'Élysée les membres de la Conférence internationale du commerce, actuellement réunie à Paris, et leur a souhaité la bienvenue en ces termes :

« Messieurs, il m'est agréable de vous recevoir aussi nombreux et de vous adresser à tous mes souhaits de bienvenue. La France est heureuse et fière d'offrir l'hospitalité à tant d'hommes éminents, législateurs, juristes, économistes, qui appartiennent tous à des nations amies et qui veulent employer leur libre activité à rendre plus vivantes encore et plus fécondes des alliances grandes dans la guerre et destinées à fructifier dans la victoire et dans la paix.

« Sans doute, vous ne revendiquez pour vos assises volontaires aucun caractère officiel; votre Conférence, qui vous appelle surtout à étudier des questions de droit commercial, se propose de rechercher des solutions et non pas d'arrêter des résolutions; vous ne songez à émettre ni sur l'indépendance parlementaire ni sur les responsabilités gouvernementales, mais, dans les limites que vous vous êtes spontanément tracées, vous pouvez faire œuvre d'avenir et jeter les premières semences de moissons futures.

« C'est déjà chose excellente que de multiplier les occasions de rencontre entre les nationaux des pays alliés et d'accoutumer les peuples, qui luttent pour une même cause, à confondre leurs sentiments et à concentrer leurs volontés. La fréquence de ces rapprochements et de ces entrevues est un signe des temps. Cette guerre universelle enfantera un monde nouveau; ce ne sera pas le monde de la force aveugle et de la férocité systématique, ce sera le monde du droit souverain et de la raison triomphante.

« Rappelez-vous, Messieurs, la première session de votre Conférence: vous vous étiez réunis dans un pays paisible, qui n'était pas seulement protégé contre les agressions par sa faiblesse sacrée, qui avait été déclaré inviolable, et qui était solennellement garanti par des traités internationaux; vous vous êtes trouvés sur cette terre d'asile avec des délégués allemands; ils ont participé à vos travaux; ils ont affecté de s'y intéresser; ils ont prononcé avec onction les mots de justice et de concorde, ils ont remercié comme vous le gouvernement belge de son accueil et de sa courtoisie.

« Quelques mois plus tard, ils revenaient en Belgique; leurs soldats y massacraient des femmes, y égorgaient des enfants et incendiaient Louvain.

« Comment veulent-ils que nous n'ayons pas constamment sous les yeux le contraste de ces deux tableaux? Comment peuvent-ils penser qu'un retour d'hypocrisie sulfureuse jamais à effacer les traces sanglantes de la barbarie?

« Non, la conscience humaine révoltée ne sera pas dupe des mensonges et des échappatoires. Les empires du Centre en ont trop fait. Flotilles de zeppelins, qui jetez dans la nuit des bombes explosibles sur les cités endormies, sous-marins qui torpillent traitreusement les navires de commerce et qui livrez à l'abîme des passagers inoffensifs, bandes d'espions stipendiés qui sillonnent le globe et cherchez à semer partout la corruption, soudards grossiers qui fusillez de nobles infirmières, vous vous êtes chargés vous-mêmes de monter aux puissances neutres pour qui et pour quoi, contre qui et contre quoi nous combattons.

« Nous ne combattons pas seulement pour nos nations respectives, pour leur indépendance; leurs traditions et leur avenir; nous ne combattons pas seulement contre des voisins agressifs et contre leurs insolentes entreprises, nous combattons contre l'orgueil envahissant et contre la rage forcenée des ennemis du genre humain.

« Et ce combat, nous le mènerons jusqu'au bout, sûrs que nous sommes d'avoir de plus en plus pour nous l'opinion de tous les hommes qui pensent.

« Pendant que vous venez ici rechercher ensemble des solutions de justice, c'est la justice armée qui se bat sous vos drapeaux et sous les nôtres, aux lignes de l'Yser et du Carso; c'est elle qui barre la route de Salonique, pénètre dans Trébi-

zonde et défend glorieusement les avancées de Verdun.

« Elle ne déposera pas le glaive avant d'avoir réduit le mal à l'impuissance et brisé l'iniquité.

« Messieurs, vivent les alliés! »

### Discours de M. Luzzatti

M. Luzzatti, ministre d'Etat italien, a répondu au nom de toutes les délégations étrangères au Président de la République :

« Monsieur le Président, nous sommes tous fiers d'avoir entendu la sublime, l'héroïque voix de la France, dignement représentée par le chef éminent de l'Etat.

« Notre admiration pour la vaillante résistance, qui ajoutera à vos triomphes historiques une gloire nouvelle, notre admiration est faite d'amour, car vous avez repris les traditions de 1789; le symbole de votre et de notre guerre est la défense des droits de l'homme et du citoyen. C'est la reconstitution des nationalités détruites par la violence de la force, et que nous devons rétablir par la force du droit.

« Notre conférence, Monsieur le Président, trouve la voie frayée par les alliances politiques. Nous pouvons aujourd'hui obtenir la réalisation de ces progrès nécessaires, qui, dans la tranquillité d'une paix apparente, paraissent des rêves. »

Après avoir exalté le rôle de la Belgique, où s'est tenu le premier Congrès, M. Luzzatti a dit : « Nos travaux ne pourraient pas avoir un début plus solennel, entre la France, qui représente la victoire par le sacrifice, et la Belgique, qui représente le martyre dans l'attente de la résurrection libératrice.

« Monsieur le Président, dans ces moments épiques de douleur et de grandeur, nous autres, Français, Anglais, Belges, Russes, Serbes, Portugais et Italiens, nous avons voulu, en citoyens et parlementaires libres, venir dans cette ville de Paris, qui est toujours le grand foyer de lumière universelle; nous avons voulu venir ici comme une affirmation vivante d'une solidarité impérissable dans la lutte pour la paix victorieuse et pour le triomphe des ententes entre les institutions civiles des pays alliés et amis.

« C'est avec ces sentiments, Monsieur le Président, que nous avons l'honneur de vous témoigner l'hommage respectueux et sympathique de nos nations, dont le cœur bat en plein accord avec le cœur de la France. »

## Au Luxembourg

Paris, 27 avril. — C'est à deux heures et demie que s'est ouverte, cette après-midi, au palais du Luxembourg, dans la salle de Bröses, ancienne chapelle du palais, la séance inaugurale de la conférence parlementaire internationale du commerce.

M. Poincaré, M. Briand, président du conseil, et M. Clémentel, ministre du commerce, ont assisté au début de la réunion, ainsi que les ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires des puissances qui y sont représentées.

M. Chaumet, qui présidait, a ouvert la séance en prononçant un important discours, dont voici l'analyse :

### Discours de M. Chaumet

Dans un langage élevé, M. Charles Chaumet commence par évoquer le souvenir de la première Conférence parlementaire de commerce, qui se réunissait dans le palais du Sénat de Belgique, le 18 juin 1914, sous le patronage de S. M. le roi Albert. L'orateur adresse un hommage ému aux noms désormais célèbres pour tous les Français du baron Decamps et de ses parents martyrs, de M. et de Mme Carton de Wiart; de M. Frank, le courageux député d'Anvers; du grand philanthrope Ernest Solnay, du bâtonnier Théodor, de l'héroïque bourgmestre Max et de miss Edith Cavell, la pure martyre de la charité, assassinée par un officier allemand.

Mais le kaiser peut violer le droit, non le supprimer, dit M. Chaumet, et aujourd'hui se poursuivent en France, dans le palais du Luxembourg, les études commencées en 1914 au Sénat de Belgique.

Au nom de la Conférence, libre assemblée n'engageant ni Parlement ni gouvernement, l'orateur salue le Président de la République, puis il dit que le but de la Conférence, d'ordre juridique, est d'unifier autant que possible la jurisprudence des différents pays. Pour l'atteindre, le bureau permanent, créé par la Conférence de Bruxelles, a pu, malgré la guerre, continuer à concentrer et coordonner les efforts, grâce à l'activité inlassable de M. Eugène Baie et du baron de Roodenbeke.

L'orateur rend hommage à M. Luzzatti et aux délégués italiens, ainsi qu'aux nouveaux comités serbes et portugais, qui sont venus se joindre aux comités anglais, russes et français de la première heure.

« Les alliés, dit-il, ont proclamé leur union militaire, diplomatique, économique; mais il faut déjouer la tactique allemande d'affaiblir notre union, en essayant de nous diviser sur le terrain des intérêts, en réalisant le programme du comité permanent de Bruxelles, qui est de mettre en harmonie les législations commerciales des alliés. L'Allemagne et l'Autriche, d'ailleurs, n'ont-elles pas déjà chargé un comité de jurisprudence, qui s'est ouvert le 8 avril dernier, d'unifier le droit commercial des empires du centre en matière de chèques, de lettre de change, de protection industrielle? Devançons notre ennemie en réalisant entre alliés ce programme, auquel nous ajouterons l'étude de certaines questions importantes, exécution des contrats et recouvrement des créances, fixation du chiffre des dommages de guerre, perfectionnement des accords postaux, télégraphiques, téléphoniques, amélioration des tarifs et des communications

de transport par terre et par mer, loi sur les Sociétés commerciales; enfin précautions indispensables à prendre contre la concurrence déloyale de l'Allemagne, l'envahissement brusqué des marchés par ses produits après la guerre. Les questions douanières, à cause de leur trop grande complexité, ont été volontairement écartées de nos travaux.

Après avoir brisé le militarisme prussien, dit en terminant M. Chaumet, nous laisserons-nous brimer par le militarisme commercial? Jamais, si l'union des alliés persiste après la victoire. »

### Discours de Sir John Randles

C'est d'abord sir John Randles, au nom des Anglais, qui a pris la parole :

« Nous nous proposons de consolider une alliance basée sur l'estime et l'affection réciproques, et de la consacrer de telle sorte que notre commerce, non seulement entre nos deux nations, mais aussi avec nos braves alliés, serve de préparation à la paix, en nous réunissant tous dans une entente commerciale où les relations seront plus étroites et l'amitié si solide qu'elle empêchera pendant les générations à venir, qu'aucune nation, ivre de militarisme et assoiffée de domination mondiale, ne cherche à ravir aux peuples libres leur vie et leur liberté. Notre alliance n'est pas un pacte de haine, elle repose, au contraire, sur le respect et l'attachement réciproques. »

### Allocution de M. Hennebicq

M. Hennebicq, au nom de la délégation belge, a prononcé ces paroles :

« La souffrance n'est rien, à cause de la joie supérieure de la paix de l'esprit qui donne le sentiment du devoir accompli. Aussi, la Belgique martyre sourit. Si elle s'est sacrifiée avec joie à la justice et au droit, c'est qu'elle savait que son existence même dépendait d'une reconnaissance générale du droit des gens. Les travaux de la conférence sont de nature à préparer utilement l'œuvre future des diplomates. Que le génie français, épris de symétrie et de clarté, inspire ces travaux! La Belgique, comme hier à Liège et sur l'Yser, sera là pour défendre l'œuvre de demain. »

### Réponse de M. Luzzatti

Paris, 27 avril. — M. Luzzatti, président de la délégation italienne, a répondu à M. Chaumet :

« L'Italie est d'accord avec son gouvernement pour défendre, selon l'ancienne inspiration, héritage des Romains, les principes violés du droit international. Vous avez parlé avec une grande élévation des horreurs dont la Belgique a été victime. Nous ne connaissons pas un malheur pareil à celui que vous venez de peindre par des mots si émouvants, et il n'y a pas un homme libre, dans tout le monde civilisé, qui ne veuille pas, dans ces moments tragiques, être et s'avouer publiquement le concitoyen de la Belgique.

« Nous tous, nous nous sentons responsables de sa résurrection, nous lui devons encore une fois notre reconnaissance parce que, malgré sa terrible situation, elle continue à s'occuper des grands intérêts de l'humanité.

« Nous apprécions comme vous la gravité des problèmes douaniers et la nécessité d'en différer la solution définitive pour considérer tous les éléments avant d'aboutir à une conclusion; mais j'exprime le vœu, au nom de mes collègues italiens, qu'on introduise dans les rapports existants les améliorations possibles, car les Etats alliés, pour mieux se défendre, doivent se faire d'avance entre eux des concessions compatibles avec leurs intérêts légitimes, et l'alliance politique doit élargir nos vues dans l'évaluation de ces intérêts. »

### Discours de M. Macieira

Au nom de la délégation portugaise, son président, M. Macieira, prend à son tour la parole.

« En nous rendant à votre aimable invitation, afin de prendre part aux travaux de la conférence parlementaire internationale de commerce, nous vous apportons un concours dévoué, et nous vous affirmons notre ferme volonté de travailler de notre côté pour rendre fécondes et efficaces nos résolutions en vue de la défense future de nos intérêts communs menacés, et nous nous réjouissons d'avoir à constater que les grandes et petites nations réunissent fraternellement leurs efforts dans un but commun. Les droits des petites nationalités méconnues et menacées par les empires centraux reçoivent ainsi une consécration qui est, à notre avis, un des plus réconfortants spectacles de l'histoire. »

### Discours de M. Trifkovitch

Enfin, au nom des délégués serbes, M. Trifkovitch, ancien ministre de l'intérieur, remercie M. Chaumet des paroles si chaleureuses qu'il a adressées au représentant de la Serbie, et regrette qu'elles ne puissent être entendues par tous ses compatriotes, qui auraient trouvé le réconfort à leurs terribles blessures morales et matérielles. Il retrace l'histoire du peuple serbe qui, jamais, ne voulut se laisser dominer par l'esprit austro-allemand, et il termine en exprimant le vœu que la conférence d'aujourd'hui pose les bases de la justice économique pour après la guerre, qui verra une Serbie plus grande, plus forte et plus prospère que jamais.

### L'ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS SERBES

Paris, 27 avril. — Ce matin, à 7 h. 40, sont arrivés en gare de Lyon, les membres de la délégation serbe qui doivent représenter le gouvernement du roi Pierre à la Conférence interparlementaire du commerce, dont les travaux commencent aujourd'hui. Sur le quai de la gare, on remarquait de nombreux Serbes habitant Paris, le ministre de Serbie et plusieurs parlementaires français. A la descente du train, les représentants serbes ont été salués par M. Chaumet, député de la Gironde, président de la Conférence.

## Le Combat de Katia

### Les Turcs ont subi de Fortes Pertes

Londres, 26 avril. — Un Communiqué officiel donne les détails suivants sur le combat livré à Katia, en Egypte, le jour de Pâques :

Les troupes montées britanniques qui occupaient une position à l'intérieur et autour du village de Katia, se trouvant attaquées par des forces turques très supérieures, se replièrent en livrant un combat d'arrière-garde qui causa aux ennemis de grosses pertes.

La « Yeomanry » du comté de Worcester tenait bon à Katia, mais ses chevaux ayant été mis hors de combat par les obus, elle ne put pas battre en retraite à temps, de manière à coopérer avec les autres régiments, et un certain nombre des hommes la composant tombèrent entre les mains de l'ennemi.

Les prisonniers disent que les assaillants se composaient d'un millier d'Allemands avec de l'infanterie d'élite turque formée de vétérans d'Andrinople et d'Helles, montés sur des dromadaires.

Sauf un millier d'hommes qui occupent toujours Bir-el-Abd, l'oasis de Katia se trouve déblayée d'ennemis.

Cette incursion a coûté cher aux Turcs, dont les pertes, surtout à Ducidar et du fait des avions, ont été très élevées.

Le 25 avril, des avions turcs ont jeté des bombes sur Port-Said. On ne signale ni pertes ni dégâts.

De bonne heure, le même jour, huit avions britanniques ont jeté des bombes sur les troupes turques à Bir-el-Abd. Tous sont rentrés indemnes.

Plus tard, Bir-el-Bayud, à 8,000 au sud de Bir-el-Abd, a été attaqué d'une hauteur de 400 pieds et avec grand succès par des avions britanniques, qui ont employé des bombes et des mitrailleuses.

## En Angleterre

### La Deuxième Séance secrète

#### UNE ATTENUATION AU HUIS-CLOS

Londres, 27 avril. — Au début de la séance, sir Edward Carson a demandé à M. Asquith si le compte rendu de la séance publié hier ne pourrait pas être amendé de manière à rendre évident que le ministre a déclaré que, en ce qui concerne la levée de nouvelles recrues, grâce à une extension de la dernière loi sur le service militaire, les propositions du gouvernement ne s'appliquent pas à l'Irlande. M. Asquith y a consenti.

#### LE SERVICE DES HOMMES MARIÉS

Londres, 27 avril. — M. Long, ministre de l'intérieur, a déclaré que si on dépose plus tard un bill étendant l'obligation du service militaire aux gens mariés qui ne sont pas enrôlés, ce bill ne stipulera pas pour chaque homme un préavis d'un mois avant son appel.

M. Long ajoute que la déclaration que M. Asquith a faite hier tiendra lieu de ce préavis.

## En Espagne

### Carlistes et Mauristes

Madrid, 27 avril. — Un important banquet vient d'avoir lieu à Oviedo, en l'honneur du chef carliste Vasquez de Mella, élu député de la région aux dernières élections.

Tout l'intérêt de cette réunion a résidé dans le fait que les délégués du parti Mauriste, qui représente l'Extrême-Droite monarchique, y assistaient officiellement. Des paroles très significatives ont été prononcées au cours de ce banquet. Les délégués mauristes ont affirmé la nécessité pour les Droites espagnoles, comprenant le parti carliste et le parti mauriste, de s'unir. Ils ont annoncé que d'ici peu, cette union serait un fait accompli.

On pouvait attendre avec une certaine curiosité les paroles prononcées par M. de Mella. Celui-ci a affirmé, lui aussi, la nécessité de cette coalition :

« L'union des Droites, a-t-il dit, est déjà en voie de réalisation; au mois de septembre, aura lieu à Cavalonga une réunion afin de la consolider et de la ratifier. » M. Maura, les chefs de la Droite carliste et d'autres personnalités éues y assisteront. C'est là que sera réalisé l'accord, et que l'on établira le programme définitif. »

## SUR MER

### Vapeur norvégien coulé

Båle, 27 avril. — On mande de Copenhague qu'un petit vapeur a été coulé près du phare Guedeser. Il semble avoir heurté une mine de nationalité inconnue.

On a pu voir du rivage un canot s'éloigner du vapeur; les occupants ont été recueillis par un croiseur auxiliaire allemand.

Une note officielle allemande déclare qu'il s'agit du vapeur norvégien « Stroemner », de 241 tonnes. L'équipage du vapeur a été sauvé et conduit à Warnemünde.

### Navires coulés

Londres, 27 avril. — Le remorqueur hollandais « Nordzee » a été coulé. La barque norvégienne « Carmanian » aurait été coulée.

## INTERVIEW de Lord Newton

Amsterdam, 27 avril. — Le « Handelsblad » publie un entretien que son correspondant a eu avec lord Newton au sujet des relations de la Grande-Bretagne et de la Hollande :

« L'opinion publique anglaise, a dit lord Newton, se rend parfaitement compte de la position, extrêmement difficile dans laquelle la guerre a mis la Hollande. Elle apprécie grandement aussi le magnifique acte de charité accompli par ce pays à l'égard des milliers de réfugiés de sa malheureuse voisine la Belgique.

« Le blocus anglais a certainement placé la Hollande dans une situation difficile. L'Allemagne essaye de se procurer des marchandises par la Hollande. L'Angleterre, qui n'a aucune intention de troubler le commerce légitime des Hollandais, ne peut cependant permettre que des produits d'outre-mer arrivent en Allemagne par la Hollande. Elle s'efforce néanmoins de ne pas porter préjudice aux Hollandais.

« Il faut remarquer d'ailleurs que des entreprises de transport hollandaises et des négociants hollandais ont fait de véritables fortunes dans cette guerre. D'autre part, la Hollande ne saurait oublier que l'Allemagne regarde toujours avec convoitise l'embouchure du Rhin, « notre fleuve » comme l'appellent tranquillement les Allemands, et aussi le grand port de Rotterdam.

« Les Hollandais ont pu souffrir de la part de l'Angleterre quelques légers inconvénients, sous la forme de retards apportés à la marche de leurs navires et à l'arrivée de leurs cargaisons, bien que l'Angleterre s'efforce de réduire ces inconvénients au minimum. Mais quel traitement la Hollande a-t-elle eu à subir de la part de l'Allemagne? Celle-ci n'a-t-elle pas détruit nombre de ses navires? Le « Tubantia », le plus beau navire marchand de la Hollande, a été coulé par une torpille allemande. Peu après, c'était le « Palembang » qui coulait, et on ne peut espérer que la liste soit close.

« Pour détourner les soupçons sur l'adversaire, les agents allemands ont fait répandre le bruit dans la presse hollandaise que les Anglais désiraient barquer des troupes en territoire hollandais pour attaquer les armées allemandes par derrière. Puis ils ont insinué que l'Angleterre convoitait les colonies néerlandaises. » Je saisis cette occasion pour assurer le peuple hollandais que personne, — vous entendez, personne! — dans le Royaume-Uni ou dans les dominations britanniques, n'a jamais songé à tenter d'enlever à la Hollande des possessions coloniales dont elle est justement fière. »

Le correspondant du « Handelsblad » regarde les déclarations de lord Newton comme une expression des vues du gouvernement anglais.

## Autour de Verdun

### La Défense française

Berne, 27 avril. — La situation devant Verdun inspire au critique du « Bund », M. Herman Stegemann, dont les sympathies allemandes sont bien connues, le commentaire suivant :

« La situation stratégique des Français paraît plutôt améliorée. On saura bientôt si l'assaillant peut poursuivre avec assez de force et sans être gêné ses plans, et s'il peut atteindre le but qu'il vise, ou si les mesures prises par l'adversaire et les attaques qu'il entreprend sur une très vaste échelle obligeront les Allemands à se contenter des succès qu'ils ont déjà obtenus. »

Le correspondant du « Berliner Tageblatt » écrit le 25 avril :

« Nos photographies d'avions nous montrent, l'un derrière l'autre, à Verdun, des labyrinthes de tranchées. Des nouvelles positions sont établies chaque nuit; les levées de terre, les réseaux de fils de fer se multiplient et forment un enchevêtrement de lignes d'un développement encore inusité. Jamais les Français n'avaient travaillé avec la terre dans des proportions semblables. Chaque minute est utilisée par eux pour opposer à l'ennemi de nouveaux obstacles. »

## La Guerre aérienne

### Avion français blessé

La Haye, 27 avril. — Cette nuit, vers trois heures du matin, un avion français ayant à bord deux officiers, est venu atterrir à Flessingue. Les deux aviateurs, qui sont sains et saufs, ont fait connaître qu'au cours d'un combat qu'ils avaient livré à un zeppelin au-dessus de la Belgique, leur appareil avait été atteint par des balles de mitrailleuse.

### Autre Avion allié blessé

Amsterdam, 27 avril. — Le « Handelsblad » apprend qu'un aéro a atterri à Souburg; il aurait eu un combat avec des zeppelins. Ses ailes sont criblées de balles.

## Deux Avions allemands

### survoient Boulogne-sur-Mer

Boulogne-sur-Mer, 27 avril. — Un avion ennemi a survolé Boulogne mardi matin, vers huit heures.

Un autre est apparu vers quatre heures de l'après-midi. Pourchassé par les batteries, il a pris la direction du détroit.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

# RUPTURE? ACCORD?

Beaucoup de Bavardage — Rien de précis

## Les Propositions de l'Allemagne

Amsterdam, 27 avril. — M. de Bethmann-Hollweg aurait soumis au kaiser la proposition suivante : « L'Allemagne céderait sur tous les points de la Note américaine; elle abandonnerait complètement sa campagne de terreur sur mer, et elle se servirait de cette concession pour amener les Etats-Unis à se joindre aux Etats scandinaves, à la Hollande et à la Suisse, pour protester énergiquement contre le resserrement du blocus. »

## L'Allemagne veut paraître rassurée — En Amérique on est moins optimiste. — Une grave Déclaration de M. Lansing.

New-York, 27 avril. — M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a mis officiellement les correspondants des journaux américains et étrangers en garde contre un « optimisme excessif » au sujet d'un règlement à l'amiable du différend de l'Allemagne. Le département d'Etat exprime la crainte que les « concessions » de l'Allemagne ne soient pas suffisantes pour satisfaire aux demandes de la Note américaine.

## L'Anxiété est moins vive à Berlin

Amsterdam, 27 avril. — L'inquiétude est moins vive ce soir dans la capitale allemande, car on croit savoir que les grands financiers appuient la proposition du chancelier d'abandonner la guerre sous-marine. Les grands financiers estiment, par ce moyen, écarter la possibilité de voir l'Entente se fortifier par la venue de nouveaux alliés. On sait, du reste, que tous les efforts du chancelier et de la Wilhelmstrasse portent en ce moment sur la presse et l'opinion publique allemandes pour les préparer à la reculade et les amener à accepter la cessation des procédés actuels de la guerre sous-marine.

## Von Jagow en Mauvaise Posture

Zurich, 27 avril. — En raison de la tournure menaçante prise par la crise germano-américaine, la situation du secrétaire d'Etat von Jagow serait actuellement sérieusement menacée.

## La Bourse de Francfort est à la Baisse

Zurich, 27 avril. — La crise germano-américaine a beaucoup influencé sur la Bourse de Francfort. L'opinion est que la situation est sérieuse, mais non désespérée. Il n'y a presque pas eu de transactions, et le cours des valeurs a baissé, surtout celui des actions de navigation. On craint, en effet, que les navires allemands, dans les ports américains, ne soient confisqués.

## L'Ambassadeur américain est impénétrable

Amsterdam, 27 avril. — Après la dernière entrevue avec le chancelier, M. Gérard a envoyé un long câblogramme à Washington, indiquant les résultats de sa conversation. Aucune réponse, même préparatoire, n'a été faite par l'Allemagne, et ne sera faite avant la fin de la semaine ou le commencement de la semaine prochaine. M. Gérard, questionné au sujet du câblogramme envoyé à son gouvernement, a dit qu'il contenait des détails intéressants et importants, mais a refusé, naturellement, d'entrer dans les détails.

## La Presse allemande plus favorable à un Accord

Berne, 27 avril. — La gravité exceptionnelle de la situation a été reconnue par tous sans distinction. Le ton général de la presse est ouvertement favorable à un accord. Seuls, les organes agrariens vou-

draient toujours la continuation de la politique de la force :

La « Gazette de Francfort » considère la situation avec un certain optimisme. Elle estime de l'intérêt des deux parties d'avoir une explication franche et complète. La dignité de l'Allemagne exige d'ailleurs une solution claire : « Si la rupture se produit, le peuple allemand estimera que c'est la preuve que les allégations de M. Wilson sont fausses, et que le « Sussex » n'a pas été torpillé par un sous-marin allemand. Si, au contraire, il y a eu une faute commise de notre part, il serait plus digne et plus avantageux de la reconnaître franchement et de tirer du fait les conséquences qu'il comporte. »

Ceux des parlementaires notoires qui étaient partisans jusqu'ici de la rupture avec l'Amérique, dans la question de la guerre sous-marine, ont entièrement acquis à l'idée d'un accord à ce sujet.

La « Gazette de Voss » publie une note officieuse dans laquelle on relève les passages suivants : « Les autorités intéressées ne sont pas encore arrivées à l'exécution définitive. Il faut, pour arrêter cette décision, estimer et peser des éléments si nombreux, que plusieurs délibérations, sans doute aussi de nouvelles conférences au quartier général, seront nécessaires. Quelle que soit la résolution prise, on ne saurait exagérer la gravité des suites qu'elle comportera. Il ne s'agit pas seulement du torpillage du « Sussex » et des méthodes actuelles de la guerre sous-marine; il s'agit encore de savoir quelle influence, dans un cas ou dans l'autre, aura la décision du gouvernement d'empire sur la durée, le cours et le succès de la guerre. »

De même, M. Th. Wolff, dans le « Berliner Tageblatt » établit, avant tout, que l'entrée de l'Amérique dans le conflit ne ferait pas surgir un autre théâtre, mais rendrait plus longue et plus grave la lutte sur l'échiquier actuel.

## Les Etats-Unis précisent leur Attitude vis-à-vis des Navires marchands armés

Washington, 27 avril. — On vient de publier une déclaration officielle qui définit l'attitude des Etats-Unis en ce qui concerne les navires marchands armés de nationalités belligérantes.

Le droit pour ces navires de s'armer pour leur défense est reconnu, mais il existe, explique la déclaration, une différence entre l'exercice de ce droit et les croisières faites en mer dans le but d'attaquer des navires de guerre ennemis.

Donc, les navires marchands employant leur armement dans un but d'agression n'ont pas droit à l'hospitalité dans les ports neutres.

Les navires marchands peuvent exercer leur droit légitime de défense par la fuite ou la résistance. Mais si, après avoir été sommés de se rendre, ils emploient leur armement pour tenir l'ennemi à distance ou s'ils prennent la fuite, le navire ennemi a le droit de les obliger par la force à se rendre.

On croit que les Etats-Unis se proposent, par cette déclaration, de répondre à la Note de l'Allemagne sur la même question.

## Les Amis de l'Angleterre menacés de Mort

Washington, 27 avril. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne a transmis au département d'Etat une lettre anonyme qui menace de mort l'ambassadeur et tous ceux qui servent la cause britannique aux Etats-Unis, au cas où sir R. Casement serait traité autrement que comme prisonnier de guerre.

## LES PIRATES DE L'AIR

### Encore des Zeppelins sur l'Angleterre

#### Ils font un Nouveau Raid sur le Comté de Kent

Londres, 27 avril. — Le ministère de la guerre communique la Note suivante :

Hier soir, entre 10 h. 13 et 11 heures, on a signalé que des zeppelins volaient au-dessus de la côte orientale du Kent.

Jusqu'au moment où parait ce communiqué, il ne semble pas que les dirigeables aient pénétré plus avant dans les terres.

Le temps étant brumeux dans le Kent, il est probable qu'ils ont repris avant minuit le chemin du retour.

Une bombe aurait été lancée et serait tombée à la mer.

## En Portugal

### L'INTERNEMENT DES BOGHES

Lisbonne, 27 avril. — Le gouvernement portugais procède à l'internement de tous les sujets allemands de 16 à 45 ans; tous les autres Allemands ont été mis en demeure de quitter le territoire. Les biens allemands sont mis sous séquestre.

### LES INCENDIAIRES ALLEMANDS DE L'ARSENAL DE LISBONNE

Lisbonne, 27 avril. — Les deux Allemands qui, la veille de l'incendie de l'arsenal, excitaient les grévistes et qui avaient été arrêtés, sont maintenus au secret.

## Grave Incident entre l'Autriche et la Roumanie

### Saisie d'une Valise diplomatique

Bucarest, 25 avril (retardée). — L'attaché militaire de la légation de Roumanie à Berlin, qui portait la valise diplomatique pour Bucarest, a été arrêté vendredi à Brassov par les autorités austro-hongroises. Celles-ci ont procédé à de minutieuses perquisitions, et ont voulu obliger l'attaché à ouvrir sa valise. L'attaché a refusé et a demandé à pouvoir informer télégraphiquement son gouvernement de l'incident. Les autorités lui en ont refusé l'autorisation.

Finalement, l'attaché a obtenu l'autorisation de poursuivre son voyage en laissant la valise à Brassov. Dès son arrivée à Bucarest, le gouvernement, informé de ce qui s'était passé, a fait, par le ministère des affaires étrangères, des démarches auprès du comte Czernin de Chudowitz, ministre d'Autriche-Hongrie, qui a obtenu que la valise diplomatique roumaine fût envoyée intacte à Bucarest.

Cet incident produit à Bucarest une impression pénible. On ne s'explique pas la rigueur montrée par les autorités austro-hongroises envers le courrier diplomatique.

## L'ALLEMAGNE exclue de l'Emprunt chinois

Londres, 27 avril. — La France, la Russie, la Grande-Bretagne et le Japon ont décidé d'éliminer complètement les Banques allemandes du consortium formé par les emprunts chinois. Les Allemands resteront libres de s'arranger avec le gouvernement chinois.

## L'Insurrection du "Sinn-Fein"

Londres, 26 avril. — A la Chambre des lords, répondant à lord Middleton, qui reproche au gouvernement son incurie prolongée en présence de la situation dangereuse en Irlande, qui lui était connue de longue date, lord Lansdowne dit que la tentative insurrectionnelle était d'avance vouée à un insuccès ignominieux. Néanmoins, la situation offre une certaine gravité et demande des mesures énergiques :

« Le 24 avril, dit lord Lansdowne, les Sinn-Feiners ont attaqué, mais sans vigueur, le château de Dublin, siège de l'administration de l'Irlande; ont occupé le carrefour central Saint-Stephens-Green et ont arrêté les troupes qui revenaient de la caserne. »

« Ils ont fait feu sur elles de dessus les toitures, et ils ont saisi le bureau central des postes et télégraphes, le palais de justice, les grandes gares, principalement celle de Western-Roads, d'où part le courrier destiné à la Grande-Bretagne, et ont coupé les fils du télégraphe. La province est restée généralement calme. »

Lord Lansdowne continue :

« Aujourd'hui, les télégrammes arrivent assez facilement. Liberty-Hall, siège de l'organisation du Sinn-Fein, qui est partiellement détruit, est occupé par les troupes. Les dernières nouvelles disent qu'à deux heures de l'après-midi, la situation était, somme toute, satisfaisante. » Les volontaires nationalistes ont pris les armes et aident les autorités. Un cordon de troupes entoure la poste centrale de la ville sur la rive gauche, et plusieurs bataillons sont arrivés cette après-midi de Grande-Bretagne. En résumé, on est maître de la situation. »

Lord Lansdowne, décrivant l'épisode de la tentative de débarquement, dit que la foule a empêché de mettre un équipage de prise à bord du navire allemand déguisé en hollandais. Tout l'équipage de ce navire a été sauvé. On n'a trouvé sur le littoral aucune trace de préparatifs de réception de matériel de guerre que le navire devait probablement débarquer.

Un avertissement de source extérieure, arrivant trop tard le jour même, prévint de l'insurrection les autorités, qui ignoraient tout. Mais le mouvement du Sinn-Fein était surveillé, et on avait arrêté des individus porteurs d'armes prohibées et suspendu divers journaux séditieux.

## Arrestations en Irlande

Tralee, 27 avril. — Hier soir, on a arrêté les nommés Austin Stack, clerc d'avocat, et Cornelius Collins, employé au bureau de postes de Dublin, sous l'inculpation d'avoir provoqué et favorisé l'importation d'armes de provenance ennemie. Ces arrestations sont la suite de la saisie opérée, dans la baie de Tralee, d'un navire chargé d'armes et de munitions destinées aux Sinn-Feiners. On croit que ces armes avaient été transbordées d'un navire hollandais qui croisa le long des côtes.

Un homme de nationalité inconnue et sur lequel auraient été trouvés des documents importants a été arrêté dans le voisinage du navire saisi et amené sous bonne escorte à Dublin.

Enfin, une automobile venant de Limerick est tombée dans la rivière à Killorlin; les trois hommes qui l'occupaient ont été noyés; le chauffeur a pu s'échapper. On croit se trouver en présence de complices de la tentative de débarquement d'armes.

## Le Combat naval au large de Zeebrugge

### Les Détails de la Lutte

Rotterdam, 27 avril. — Dans le bombardement d'hier, les forces navales anglaises consistaient en 3 cuirassés, 18 contre-torpilleurs et une trentaine de dragueurs, et aussi des poseurs de mines.

Deux des cuirassés bombardèrent la côte entre Zeebrugge et Knocke, y compris Heyst et Blankenberghe. Le troisième cuirassé concentra son feu sur trois torpilleurs allemands qui avaient quitté le port dès le commencement de l'attaque. Un de ces bâtiments fut si gravement touché, que ce ne fut qu'avec l'aide des deux autres qu'il put regagner le port.

Avant de commencer le bombardement, l'escadre anglaise avait eu soin de marquer la limite des eaux hollandaises par des bouées de couleurs.

Dans l'affaire de mardi, trois contre-torpilleurs allemands avaient essayé d'attirer à leur poursuite les navires anglais sur un champ de mines, mais les Anglais ne se laissèrent pas prendre à ce piège. L'escadre anglaise a repris le bombardement de la côte belge hier matin à quatre heures. Les dragueurs de mines avaient nettoiyé la mer de mines et des filets avaient été posés pour empêcher l'approche des sous-marins. Les Allemands s'attendaient d'ailleurs à une attaque sérieuse.

## Le Service postal des Prisonniers

Fribourg, 27 avril. — L'Allemagne demande à la France l'organisation d'un service postal en faveur des prisonniers allemands dans l'Afrique française. Le gouvernement de Berlin n'acceptera les envois destinés aux prisonniers français que lorsqu'il aura reçu de Paris une réponse satisfaisante. (« Liberté de Fribourg. »)

## Communiqués officiels français

### Du 27 Avril (15 h.)

AU NORD DE L'AISNE, plusieurs patrouilles allemandes ont été repoussées à coups de grenades.

DANS LA REGION DE VERDUN, bombardement intense du RÉDUIIT D'AVOCOURT et de nos organisations de la COTE DU POIVRE.

Une petite attaque ennemie dirigée sur un élément de tranchées AU NORD DU FORT DE VAUX a été arrêtée immédiatement par nos tirs de barrage.

EN LORRAINE, nous avons dispersé une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos positions A L'EST DE LES-MESNILS.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

### Du 27 Avril (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, intense activité de l'artillerie dans les régions d'Avocourt, Esnes et Cumières.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a fait deux simulacres d'attaque accompagnés de bombardements violents : l'un sur le front Haudromont-ferme Thiaumont, l'autre entre Douaumont et Vaux. Arrêtés par nos tirs de barrage, les Allemands ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Sur le reste du front, journée relativement calme, sauf dans la région de ROYE et dans les secteurs à l'ouest de PONT-A-MOUSSON, où nos batteries se sont montrées très actives.

## La Guerre aérienne

### Nos Bombardements

#### deviennent plus intenses

Paris, 27 avril (officiel). — Dans la journée d'hier, un avion ennemi, abattu par le tir de nos autos-canon, est tombé en avant du fort de Vaux.

Dans la nuit du 26 au 27, trois de nos dirigeables ont effectué des opérations de bombardement. De nombreux projectiles de gros calibre ont été lancés par eux sur les gares d'Etain et de Bendorf et sur la voie ferrée d'Arnaville.

La même nuit, nos avions ont lancé trente-sept obus de 120 sur différentes gares de la vallée de l'Aire, vingt-cinq obus de 120 sur des bivouacs de la vallée de l'Orne, six obus de 120 et deux bombes incendiaires sur la gare de Thionville, huit obus de 120 sur la gare de Conflans.

## La Santé du Général Gallieni

Versailles, 27 avril. — L'état de santé du général Gallieni, qui a été transféré dans une clinique de Versailles, s'est fort sensiblement amélioré, au point que des médecins espèrent pouvoir obtenir la guérison sans nouvelle opération.

## Quatre Conseils de Révision permanents

Le Président de la République, sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice, et du ministre de la guerre, vient de signer le décret ci-après :

Article premier. — Il est établi quatre conseils de révision permanents qui siègeront à Paris, Lyon, Bordeaux et Alger pour connaître, jusqu'à la signature de la paix, des jugements rendus par les conseils de guerre permanents.

Art. 2. — La compétence de ces tribunaux est déterminée par le tableau suivant :

Paris : gouvernement militaire de Paris, région du Nord, 3e, 4e, 5e, 8e et 20e régions.

Lyon : gouvernement militaire de Lyon, 7e, 14e, 15e et 21e régions.

Bordeaux : 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 16e, 17e et 18e régions.

Alger : Algérie, y compris les territoires du Sud et de la Tunisie.

Article 3. — Sont abrogés le décret du 8 septembre 1914 ainsi que toutes les dispositions contraires au présent décret.

## La Frontière germano-suisse fermée à la correspondance

Bâle, 27 avril. — Les soldats allemands ont été avisés que, jusqu'à nouvel ordre, il ne leur serait pas distribué de correspondances venues de la Suisse.

Depuis déjà de longs mois, les journaux neutres ne pénètrent plus dans les lignes allemandes. La mesure qui visait d'abord les journaux francophiles de la Suisse française ou indépendants de la Suisse allemande s'était étendue même aux journaux de Berne et de Zurich, qui publiaient les Communiqués français.

On a annoncé que l'Allemagne avait retourné cinq wagons chargés de quatre mille colis destinés aux prisonniers français : c'est neuf wagons, avec plus de 30,000 colis.

## Le Verdict du Procès de Haute Trahison

Genève, 27 avril. — On mande de Vienne que le tribunal a rendu son jugement dans le procès de haute trahison de Banjaluka. Quinze accusés, dont l'ex-député Grojitch Vassili, le prêtre Matia Popovitch, ont été condamnés à mort, quatre-vingt-huit ont été condamnés à des peines variant de un à vingt ans de cellule. Parmi ces derniers, se trouve l'ancien député Vesislav Bsarditch, qui a été condamné à dix-huit ans de cellule. Cinquante-cinq autres accusés ont été libérés.

## Turcs et Danois

### Un Procédé commode

Pétrograd, 27 avril. — Le « Rousskoï Slovo » annonce qu'un des conséquences du blocus du Bosphore par la flotte russe est la perte par la marine ottomane, de tous les bateaux de commerce allemands ou autrichiens qui avaient été affrétés pour le transport des troupes ou des ap-provisionnements.

Plus de 70 navires ont été détruits; le gouvernement turc, pour parer à ce manque de bateaux, a séquestré les navires danois qui se trouvent à Constantinople après avoir pris l'engagement d'en rembourser la valeur à leurs propriétaires.

## Faux Papiers autrichiens

Rome, 27 avril. — Une Note officielle, ayant pour but de fournir des documents sur les procédés mensongers des Autrichiens, qui dénaturent complètement les nouvelles reçues concernant le traitement appliqué aux prisonniers austro-hongrois en Italie, relève la publication dans un communiqué autrichien de deux lettres trouvées sur deux prisonniers bosniaques, et dépeignant sous les couleurs les plus sombres la situation des prisonniers austro-hongrois en Italie.

Le résultat d'une enquête faite auprès de quarante prisonniers bosniaques de ces lettres, signées des noms de deux militaires autrichiens qui, en réalité, sont des déserteurs, ont été fabriquées par un lieutenant et répandues et commentées dans le but d'enrayer les nombreuses désertions.

En effet, ces lettres développent la thèse que le soldat qui a déserté se trouve en butte à de terribles souffrances.

## M. Tittoni revient à Paris

Paris, 27 avril. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, est arrivé à Paris ce matin, venant d'Udine. Il recevra dans l'intimité demain après-midi, à cinq heures et demie, à l'hôtel de l'ambassade, rue de Valenciennes, les sénateurs et députés italiens venus à Paris pour participer aux travaux du comité interparlementaire économique.

## Les Forces navales en présence à Lowestoft

Londres, 27 avril. — Suivant de nouveaux détails reçus de Lowestoft, l'escadre allemande qui bombarde cette ville et Yarmouth, se composait de dix navires, dont quatre croiseurs de combat. Les obus lancés sur les villes attaquées étaient du calibre 305. L'escadre britannique qui attaqua les navires allemands se composait de quatre croiseurs et d'une demi-douzaine de destroyers. Bien que le calibre de leurs canons fût inférieur à celui des canons allemands, ils engagèrent bravement le combat. Un des navires anglais fut atteint.

## Une Escadre allemande en marche

Amsterdam, 27 avril. — Une escadre allemande, probablement celle qui fit son apparition près de la côte hollandaise, a été vue de Terschelling et Vlieland, se dirigeant vers l'est. Elle était composée d'une vingtaine de navires et précédée de zeppelins. En même temps, on entendit le bruit d'une canonnade paraissant avoir lieu en mer.

## Vapeur anglais coulé

La Haye, 27 avril. — Le bateau de sauvetage « Atlas » a recueilli la nuit dernière des pêcheurs anglais de l'« Alfred-R. 166 », torpillé à minuit par un sous-marin allemand.

## Incendie au Métropolitain

Paris, 27 avril. — Vers huit heures place Saint-Augustin, angle des boulevards Malesherbes et Haussmann, un incendie provoqué probablement par un court-circuit s'est déclaré dans la galerie secondaire par laquelle les ouvriers pénètrent dans les chantiers de la ligne du Métropolitain Trocadero-Opéra, en construction. Il n'y a eu aucun accident de personnes. Les ouvriers ont pu redescendre dans les galeries desquelles les ventilateurs ont chassé la fumée.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## La Conférence internationale

### LES PREMIÈRES RÉOLUTIONS

Paris, 27 avril. — Après l'audition des discours (voir en deuxième page), la Conférence internationale du commerce commence ses travaux. M. Charles Chaumet, président, assisté de MM. Millerand, ancien ministre, et Baudet, sénateur.

M. Baudet développe un rapport sur l'entente préalable entre les alliés sur toute mesure législative destinée à régler les relations commerciales entre les belligérants; exécution des contrats, recouvrement des créances, séquestre des biens, brevets, etc. Cette question n'est pas résolue par la Conférence, elle est renvoyée à une commission.

M. Landry, député de la Corse, développe à son tour un rapport sur les mesures de précaution à prendre contre l'invasion des produits allemands lors du passage de l'état de guerre à l'état de paix.

M. Jardine, du Commercial Committee, membre de la délégation britannique, présente un rapport sur la même question. Il demande que les alliés s'entendent pour écraser complètement l'Allemagne même sur le terrain économique, et que toutes mesures soient prises pour qu'elle ne puisse recommencer sa concurrence déloyale du passé. Les rapports de M. Landry et de M. Jardine, qui se complètent, sont appuyés par la délégation portugaise.

M. Maggiorino Ferrarini, au nom de la délégation italienne, remercie M. Landry de l'exposé si lumineux qu'il a fait de la nécessité qu'il y avait à combattre l'Allemagne sur le terrain économique, car il faut qu'à la signature de la paix les puissances alliées puissent reconstituer rapidement leurs forces économiques.

M. Rutherford, délégué britannique, fait un brillant exposé des moyens que les Allemands employaient pour faire la guerre commerciale au monde entier: «L'espionnage, dit-il, n'était pas seulement militaire pour les Allemands; cette science, dans laquelle ils excellent, s'étendait aussi au commerce et à l'industrie.» Il demande que toutes mesures soient prises pour empêcher les Allemands de recommencer leur concurrence déloyale.

Le colonel Norton Griffiths, délégué britannique, demande également qu'on empêche l'Allemagne de nous éprouver industriellement; qu'il faut en outre réduire sa marine marchande.

M. Damour rappelle à la Conférence que, d'après une enquête faite, il ressort que l'Allemagne a actuellement dans les ports neutres des marchandises chargées qui n'attendent que la signature de la paix pour venir dans les empires centraux permettre aux industriels de faire marcher leurs usines. Il dit que ces marchandises sont évaluées à plus de 100 millions de dollars. Il demande que la Conférence étudie les moyens qui permettront d'empêcher ces marchandises d'arriver à destination.

M. Landry répond aux différents orateurs avec lesquels il est d'accord, puis il dépose un projet de résolution dont M. Chaumet donne lecture.

MM. Paul Doumer et Thiebaut, sénateur belge, prennent la parole sur ce projet de résolution, dont le principe est adopté, mais dont la rédaction sera revue par une commission de vingt membres, qui présentera demain un texte définitif.

### Le Banquet

Paris, 27 avril. — Ce soir à eu lieu le dîner offert par le Comité parlementaire français aux délégués étrangers. Parmi les convives, au nombre de trois cent cinquante environ, se trouvaient, outre les parlementaires français, tous les représentants des Parlements des puissances alliées.

M. Briand, président du conseil, président, ayant à sa droite l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur de Russie, M. Clémentel, ministre du commerce; le ministre de Serbie; M. Chagas; M. Touron, sénateur; M. Luigi Luzzatti, ministre d'Etat d'Italie; M. Marco Trifkovic; sir John S. Randles; sir Nowal Helme; M. Ferrarini Maggiorino; le docteur V. Izar; Yan-kovitch; M. Steeg; M. Stephen Pichon, sénateurs; M. Millerand, député, etc.

A la gauche du président du conseil se trouvaient MM. Chaumet, président de la Conférence; l'ambassadeur d'Italie; l'ambassadeur du Japon; Doumergue, ministre des colonies; Albert Métin, ministre du travail; Abel, député; Gabriel Hanotaux, de l'Académie française; Mascaraud, etc.

M. Chaumet exprime aux soldats des armées alliées l'hommage de l'admiration des membres du Congrès. Il remercie les ambassadeurs des gouvernements alliés et les représentants du gouvernement de la République de l'intérêt qu'ils portent au Congrès. Il termine en portant la santé des souverains et chefs des nations alliées. (Applaudissements prolongés.)

Au nom des délégués étrangers, sir John Randles a levé son verre en l'honneur de la France et a bu à la victoire comme me.

M. Clémentel a ensuite pris la parole. Le ministre du commerce félicite les délégués d'avoir su montrer qu'au milieu du fracas des batailles ils entendaient rester fidèles à leur idéal et prêter leur concours précieux aux gouvernements alliés pour les aider à forger les armes de leur victoire économique.

### La Physionomie de la Séance

Paris, 27 avril. — Entre les grandes nations unies par l'annihilation des empires barbares, toutes les mains se tendent, toutes les mirailles tombent. La vigoureuse initiative de la France avait récemment déterminé la réunion d'une conférence des gouvernements, au se-

nouement de précieux accords militaires. C'est Paris encore qui a l'honneur de réunir aujourd'hui, à la voix de M. Charles Chaumet et de son groupe d'études, la première conférence économique des alliés, où nous allons voir figurer d'importantes délégations envoyées par les peuples groupés contre le germanisme tyrannique et agresseur.

Ce matin, à l'Élysée, la cérémonie ne fut pas sans grandeur. Le Président de la République recevait les délégations, qui lui furent une à une présentées par leurs chefs, et il fit à ces nobles amis un fort beau discours d'accueil.

Cette après-midi, M. Poincaré, entouré de plusieurs ambassadeurs, a assisté en invité à l'inauguration de la Conférence, dans l'ancienne chapelle depuis longtemps désaffectée du palais du Luxembourg, où vivent encore de pieuses peintures murales.

La salle est vaste, mais ses trois cents chaises dorées sont toutes occupées par les membres de l'Assemblée. L'élite des nations alliées est là. Dès que le Président Poincaré a pris place à l'éstrade, le vœux cramoisi, M. Charles Chaumet prend la présidence. A sa droite se trouvent M. Aristide Briand, toujours fleigmatique et courtois, et M. Eugène Tournon, vice-président du Sénat. A sa gauche, M. Clémentel; M. Abel, qui rappelle un peu Villustre et vénérable président Pachitch, et M. Steeg.

Dans l'assemblée, nous cherchons les Français, et nous reconnaissons l'énergie et l'ironie profane de M. Paul Doumer, la robuste physionomie de M. Millerand, le vil lorgnon de M. Stephen Pichon, et encore tout un groupe d'anciens ou futurs ministres.

Voici les quarante députés anglais conduits par M. John Randles, et les quarante Italiens conduits par M. Luzzatti; voici les Belges, les Portugais, et enfin voici les quatorze délégués serbes, les inébranlables représentants de la petite et magnifique nation crucifiée. Il y a quelques jours, le peuple de Paris, dressé sur le passage du prince de Serbie, lui criait de toute son âme: «Entrez, général, vous êtes chez vous!» Aujourd'hui, c'est avec une émotion égale que nous considérons ces hommes qui ont tout perdu pour demeurer loyaux, et qui savent en outre que leur pays se meurt lentement sous le couteau des tortionnaires et des détracteurs de Ferdinand, de Guillaume et de François-Joseph.

Nous nous vengeons et nous les vengeons, eux, les Monténégrins et les Belges: c'est le vœu universel des Français. Les excès des agresseurs déchaînés par l'esprit de rapine et par le désir de faire de la joie avec notre sang et nos larmes, exaltent dans nos cœurs des haines puissantes et durables.

Et c'est pourquoi, en ce jour, des hommes éminents et résolus se trouvent réunis là pour préparer les lois économiques qui régleront demain la fortune ou l'infortune des peuples de l'Europe. Ils vont aider à tresser le LACET qui achèvera après «la paix» l'étranglement du germanisme. C'est une formidable coalition douanière qui s'organise ainsi. Saillons ce grand acte qui nous prépare de longues revanches.

Notre ami Charles Chaumet, dont on connaît bien, dans le Sud-Ouest, l'intelligente physionomie, et qui occupe le premier rôle avec sa coutumière et savoureuse simplicité, prend le premier la parole et soulève de vifs et cordiaux applaudissements.

Les présidents des délégations parlent après lui. C'est tout d'abord le président des Belges qui parle à la tribune. C'est un homme petit et rasé, en uniforme de lieutenant de vaisseau. Devant ce public trié sur le volet, il s'est révélé grand artiste par sa dialectique et l'émotion de sa pensée. Il prononça admirablement un discours bref et élevé. On lui fit à lui et à son pays une superbe ovation.

Sir John Randles, haut en couleur, vigoureux, jovial, catégorique, commence en anglais, continue en français et termine de nouveau en anglais. Hurrâh! pour la vieille et solide Angleterre!

Puis c'est M. Luzzatti, qu'on attendait beaucoup.

Le vieil homme d'Etat, masqué de noirs sourcils et d'une ample barbe blanche, prononce une allocution vibrante et chaleureuse, pleine de fougue et de couleur, et qui traduit fièrement les fortes résolutions de son pays. Lui aussi, on l'accable, car le diapason de l'Assemblée monte vite dans la chaude atmosphère où s'entre-choquent les rudes accents d'hommes décidés à vaincre sur tous les terrains.

Un orateur lui succède, mince et brun, et jeune comme la jeune République portugaise elle-même. C'est M. Macieira, représentant du Portugal. Il est bref et net. Il proclame, lui aussi, au milieu des bravos, la volonté de combattre jusqu'au bout pour la victoire de la liberté.

Un homme de modeste apparence, et qui s'exprime en toute simplicité, parle le dernier. En un français difficile, il expose des choses belles, justes, émouvantes. C'est le représentant des Serbes. Et l'assemblée, debout, l'accable et crie: «Vive la Serbie!»

Par le nombre et par la qualité de ses membres, cette première réunion d'hommes d'Etat et d'hommes d'affaires constitue une éclatante manifestation de la solidarité de sentiments et d'intérêts des peuples alliés pendant et après la grande guerre de l'indépendance.

## DEVANT VERDUN

### Toujours des Canonnades

Paris, 27 avril. — Aucun événement important devant Verdun, pas plus d'attaques que sur l'ensemble du front.

Le duel d'artillerie se poursuit inlassablement des deux côtés de la Meuse, tandis que les attaques allemandes se raréfient. A trois reprises, l'ennemi a bien tenté aujourd'hui des sorties d'infanterie, mais qu'il agisse au nord du fort de Vaux, sur le front Haudromont-Thiaumont ou dans le secteur Douaumont-Vaux, partout ses tentatives, dénoncées par nos aviateurs, ont été enrayerées par nos tirs de barrage avant même d'avoir pu déboucher. Le beau temps est d'ailleurs propice aux sorties de nos avions et dirigeables qui, dans ces dernières vingt-quatre heures, ont accompli sur des objectifs essentiellement militaires des opérations de bombardement si nombreuses qu'elles doivent constituer un record.

Bref, il y a tout lieu de penser que l'opération allemande à laquelle, faute d'autre terme, sera donné le nom de «bataille de Verdun» est militairement terminée. L'échec des conceptions ennemies peut, à cette heure, être considéré comme total et définitif. Le seul souci de notre adversaire désormais est d'en masquer l'importance aux yeux de son peuple et du monde, fusse au moyen de quelques hécatombes supplémentaires.

### Les Pertes allemandes

Londres, 27 avril. — Les pertes allemandes devant Verdun dépassent actuellement le chiffre de 280,000 hommes.

Amsterdam, 27 avril. — Les listes des pertes prussiennes numéros 490 à 499 mentionnent 34,625 tués, blessés ou manquants. Le total des pertes prussiennes s'élève maintenant à 2,518,264 hommes.

## Etats-Unis et Allemagne

### Ferme Attitude du Président Wilson

New-York, 27 avril. — On se demande comment a dû être accueilli le radiotélégramme lancé de New-York par le directeur du «World» à son correspondant à Berlin pour dissiper tout espoir d'une concession de la part du président Wilson.

Voici cette dépêche: «Le président se montre ferme et exige que l'Allemagne renonce immédiatement à sa campagne sous-marine actuelle et que, plus tard, elle s'arrange de façon que ses opérations sous-marines soient conformes au droit international. Il n'acceptera aucune suggestion de compromis et n'admettra aucun délai dans l'envoi de la réponse. Plus tard, il consentira à examiner un projet de code relatif aux questions sous-marines, si ce projet est acceptable. Voilà ce que vous pouvez affirmer hautement.»

### L'Allemagne espère toujours un Compromis

Londres, 27 avril. — M. de Bethmann-Hollweg, est attendu samedi au quartier général, où il retourne auprès de l'empereur pour arrêter définitivement les termes de la réponse à la Note du président Wilson. On a de plus en plus l'impression que l'Allemagne cédera aux demandes de l'Amérique; cependant, quelques citoyens américains ont quitté Berlin hier.

Les milieux officiels allemands conservent l'espoir qu'un compromis interviendra sans que l'Allemagne doive renoncer à la guerre sous-marine. Les Etats-Unis iraient au-devant d'un compromis par la publication qu'ils viennent de faire réglant l'attitude du gouvernement des Etats-Unis au sujet des navires de commerce armés appartenant aux nations en guerre.

## Fabrication de Bombes à bord d'un Paquebot allemand

### AVEU DES COUPABLES

New-York, 27 avril. — Deux des huit hommes arrêtés récemment, sous l'inculpation de fabrication de bombes à bord d'un paquebot allemand interné pour faire sauter les bâtiments alliés transportant des munitions, ont avoué.

## Dans les Balkans

### ESCARMOUCHE ENTRE PATROUILLE BULGARE ET TROUPES FRANÇAISES

Athènes, 27 avril. — Une patrouille de 50 Bulgares qui s'était avancée jusqu'à Vassiliki, s'est retirée après en être venue aux mains avec les Français. Des deux côtés, on a subi quelques pertes.

## Un Avion allemand lance 5 Bombes sur Imbros

Athènes, 27 avril. — Un avion allemand a survolé l'île d'Imbros et a lancé cinq bombes sur la pointe de Kephalos, à proximité du phare, sans causer de dégât.

## La Rébellion s'étend en Irlande

### PROCLAMATION DE L'ÉTAT DE SIÈGE

Londres, 27 avril. — Au cours de la séance de la Chambre des communes, M. Asquith a déclaré que, d'après les nouvelles parvenues d'Irlande aujourd'hui, la situation continue d'être assez grave. Les rebelles sont toujours maîtres d'un certain nombre d'édifices publics. On se bat dans les rues.

Certains symptômes indiquent que le mouvement s'étend dans diverses régions d'Irlande, notamment dans l'ouest.

Les troupes ont été renforcées et continuent de l'être. Le gouvernement estime que la force militaire envoyée en Irlande est suffisante.

Le conseil des ministres a décidé aujourd'hui que le pouvoir exécutif en Irlande doit proclamer immédiatement l'état de siège dans toute l'étendue de l'île.

Sir J. Maxwell a reçu pleins pouvoirs; une censure militaire sera chargée de déjouer les dépêches et recevra des instructions en vue de permettre autant que possible l'abondante transmission des nouvelles.

«Le gouvernement a pour devoir, a ajouté M. Asquith, de rétablir l'ordre et de réprimer la rébellion avec la plus grande vigueur. Le gouvernement s'acquittera de ce devoir. (Applaudissements.) Le gouvernement a en outre à rechercher les causes de la rébellion et à préciser les responsabilités. Le gouvernement s'acquittera de cette tâche.»

Sir Edward Carson, prenant ensuite la parole, a affirmé qu'il était satisfait de la déclaration du premier ministre, et qu'il espérait qu'aucun journal en Angleterre n'essaierait de couvrir au cours d'une guerre pareille une discussion politique de la question d'Irlande.

M. John Redmond, chef du parti irlandais, a déclaré, en son nom et au nom de ses collègues, que les événements d'Irlande leur inspiraient des sentiments de mépris et d'horreur. Il a ajouté qu'il était, en ce qui concerne la presse, de la même opinion que sir Edward Carson.

M. Asquith, prenant la parole un peu plus tard, a déclaré que le mouvement de rébellion en Irlande n'était approuvé par aucune personnalité éminente en Irlande. Il a assuré que les communications télégraphiques pourraient être rétablies aujourd'hui ou demain.

### Le Voyage et la Capture de Roger Casement

Londres, 27 avril. — C'est vers le 15 avril, que Casement se rendit à Kiel, à bord du sous-marin qui, accompagné d'un vapeur à apparence d'innocent navire errant, battant pavillon hollandais, se mit en route pour le voyage qui se termina au large de la côte occidentale d'Irlande, dix jours plus tard.

L'innocent vapeur hollandais était, en réalité, un navire allemand manœuvré par vingt hommes choisis de la marine allemande, commandés par un lieutenant, avec un officier plus jeune comme second. Sa cargaison se composait d'environ vingt mille fusils, de mitrailleuses et de munitions. On fit la route sans se gêner.

Au moment même où le capitaine allemand se félicitait d'avoir échappé aux Anglais dans la mer du Nord, un bateau de patrouille l'arrêta, curieux de savoir les raisons pour lesquelles un modeste navire de commerce hollandais se trouvait aussi loin au nord. Les Allemands firent une réponse plausible, en alléguant les dangers de la traversée des champs de mines. De bonne volonté, ils montrèrent leurs

papers. Tout était en ordre, et l'on permit au navire de continuer son chemin.

Après avoir échappé aux patrouilleurs britanniques, le bateau prit une nouvelle direction. L'on gagna le sud et l'on ne tarda pas à se trouver en vue de la côte nord de l'Irlande. De nouveau, l'on marcha sans être vu. Le navire hollandais longea la côte.

Soudain, un nouveau patrouilleur britannique fit son apparition. Un coup de semonce fut tiré, l'on hissa le signal péremptoire: «Je vous aborde», et l'hollandais reçut l'ordre de suivre le patrouilleur; mais le patrouilleur ayant manifesté l'intention d'envoyer un équipage armé à bord du hollandais, le capitaine de ce dernier avoua alors sa nationalité.

Ce navire, qui venait d'être lancé tout récemment, était un petit navire auxiliaire de la flotte du kaiser.

Un bateau qui était d'un type disparu fut également découvert; des hommes l'occupaient, dont Roger Casement.

Le frère et ses compagnons, deux officiers et vingt hommes d'équipage du navire auxiliaire, furent faits prisonniers.

### CASEMENT POURRAIT DEVENIR GENANT

Le commandant du sous-marin allemand qui escorta le bateau monté par Casement avait reçu des ordres, avant de quitter Kiel, pour que, quoi qu'il advint de l'expédition, Casement ne put rentrer en Allemagne. Aussi, lorsque ce dernier comprit que son plan avait échoué, il donna l'ordre à Casement de monter dans la barque qui échoua, l'abandonnant ainsi à sa destinée.

### LE TRAITE CASEMENT A LA TOUR DE LONDRES

Londres, 27 avril. — Sir Roger Casement est enfermé à l'heure actuelle dans la tour de Londres; il y fut conduit mardi. Il venait de la prison de Brixton, où, tout d'abord, il avait été incarcéré. L'on a appris qu'il y occupait, sous la garde très stricte de militaires, la cellule dans laquelle Carl Lody, l'officier de marine allemand, passa la nuit avant d'être exécuté comme espion.

Lody, la chose est curieuse à noter, fut arrêté à Kilmarnock. C'est dans le voisinage immédiat de cette localité que Casement tomba samedi entre les mains des autorités.

## Le Recrutement obligatoire en Angleterre

Londres, 27 avril. — Après le dépôt du projet de M. Long à la Chambre des communes, sir Edward Carson a critiqué fortement le projet, principalement le maintien sous les drapeaux des hommes dont le temps de service a expiré. «Il y a lieu, dit-il, d'établir la conscription obligatoire ainsi tous ceux qui se sont débarrassés jusqu'ici à remplir leur devoir vis-à-vis du pays.»

M. Asquith annonce qu'en raison de nombreuses objections soulevées sur certaines questions de détail du projet de loi militaire, le gouvernement décide d'ajourner le débat.

### Contingents anglais mobilisés

Londres, 27 avril. — Des proclamations ont été publiées dans les différentes parties du pays, appelant sous les drapeaux les hommes mariés inscrits dès de 23 à 36 ans qui devront se présenter le 29 mai.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

### FRONT ANGLAIS

## Les Anglais descendent un Avion boche

Londres, 26 avril. L'activité des avions ennemis a été moindre hier. Le matin, un avion ennemi a été descendu dans nos lignes après un combat aérien; le pilote et l'observateur ont été tués.

A midi et demi, un dirigeable ennemi a lancé des bombes près de la côte, en arrière de nos lignes, sans causer de dégâts.

La nuit dernière, nous avons exécuté deux raids sur le canal de la BASSEE; au cours d'un combat corps à corps, nous avons fait trois prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a fait éclater une mine au sud-est de SOUCHEZ, et a pris pied dans nos tranchées; mais il en a été chassé par une contre-attaque.

L'artillerie s'est montrée active aux environs de CARNOY, la BOISSELLE, AR-RAS, SOUCHEZ, WITSCHAETE et YPRES.

### Un Sous-Marin anglais coulé

Londres, 27 avril (officiel). — Un communiqué de l'amirauté britannique annonce que, d'après un radiotélégramme allemand, le sous-marin anglais «E-22» a été coulé dans la mer du Nord. Deux hommes de l'équipage auraient été sauvés.

### FRONT ITALIEN

Rome, 27 avril. Sur le front du TREN-TIN, depuis Garda jusqu'à Brenta, on signale l'activité des artilleries et des avions.

Dans le HAUT CORDEVOLE, notre artillerie a tiré sur les défenses ennemies du mont Stef. Dans la vallée de Drava, la gare du chemin de fer d'Imbichen a été atteinte plusieurs fois par les tirs précis de nos canons de gros calibre.

Sur l'ISONZO et sur le CARSO, actions habituelles de l'artillerie; une colonne ennemie comprenant des chariots et suivant la route d'Oppacchiasella à Rubeca a fait l'objet des feux d'une de nos batteries; quelques chariots ont sauté avec grand bruit.

Dans la zone à l'est de SELTZ, l'adversaire, tout en faisant un gaspillage de munitions et en subissant de gros sacrifices d'hommes, a tenté inutilement de nous chasser du retranchement que nous avons conquis du sud du Vallone. La nuit dernière, après plusieurs heures de bombardement intense, il a lancé quatre violentes attaques successives contre nos positions. Ses colonnes profondes d'infanterie ont été fauchées par nos tirs et ont été repoussées chaque fois en grand désordre. Nous avons fait à l'ennemi une vingtaine de prisonniers.

### FRONT BELGE

Actions locales d'artillerie en divers points du front, tout spécialement vers DIXMUEDE. Nos batteries ont pris sous leur feu des groupes ennemis vers REYEN et WYSDUYZEN.



# Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Nous étions groupés; ma mère a pris la main de mon père en répétant : — Oui, mon ami, dis-le. Moi aussi, je t'en supplie.

Il a hésité encore. De nos bras, nous le tenions toujours enchaîné. Comme lorsqu'il veut donner son émotion, il mordillait sa moustache.

— Diable de femmes ! a-t-il dit enfin avec brusquerie. Quel sortilège avez-vous donc ?... Eh bien, épouse-le, puisque tu l'aimes !...

Marguerite et son mari viennent demain. Je suis sans inquiétude. Ils recevront tel l'accueil auquel ils ont droit. Mon père con-

serve ses préventions contre ce mariage qu'il qualifie de « mariage moderne » ; mais, résigné à s'incliner devant le fait accompli, il le fera, j'en suis sûre, avec sa bonne grâce de gentilhomme.

16 octobre. Finie cette journée par laquelle je suis passé; par des émotions si diverses et qui me laissent en tête à tête avec la certitude du bonheur conjugal !

Malgré la confiance que me donnait la bonne éducation de mes parents et l'humour haut de Marguerite, je ne pouvais m'empêcher de craindre un peu de gêne, une contrainte qui n'eût été horriblement pénible.

Grâce au ciel, il n'en a rien été. Le mari de mon amie est un homme du meilleur monde et charmant; ma mère s'était mise en frais pour donner à ma future famille une flatteuse opinion du confort de son hôtel. Quant à papa, sans manifester une joie délirante, il a été excessivement correct.

Roger a demandé un congé. Après-demain, il m'apportera la bague de fiançailles. N'est-ce pas un rêve ?

18 octobre. Avec quelle exquise bonne grâce mon fiancé l'a passé à mon doigt ce premier gage d'un amour que nous nous sommes juré éternel ! Et comme il m'a gâté ! C'est trop beau, cet énorme rubis entouré de brillants ! Pour la corbeille aussi, il a fait des folies.

# LA VISITE DOMINICALE

Mme Linthier (à M. Brantôme qui entre, se confondant en excuses). — Mais non, cher ami, vous ne nous dérangez pas. Vous ne nous dérangez jamais. Il y a un siècle qu'on ne vous a vu...

Simone. — Oui, un siècle, Monsieur Brantôme.

M. Brantôme. — Chaque dimanche, ça n'est point l'envie qui m'a manquée; mais cette vie de Paris est si absorbante, si tyrannique, surtout pour un vieux professeur qui arrive, comme moi. La façon d'enseigner, en province, est différente de celle qu'il convient d'adopter dans la capitale.

Simone. — Vous n'avez rien à apprendre, Monsieur Brantôme ?

M. Brantôme. — Si, si, Mademoiselle. Les petits Parisiens sont d'une effrayante précocité; tout leur devient un sujet d'amusement.

Mme Linthier. — De notre temps...

M. Brantôme. — De notre temps, vous étiez dans un couvent d'Ursulines, moi au collège de Quimperlé... A dix ans, nous n'avions pas respiré l'air des boulevards, l'haleine fiévreuse des autobus !... Je dois beaucoup travailler pour m'imposer à mes élèves, trouver un terrain où les capotiver. Avec mon nom, une minute de négligence me ferait vite passer pour une victime débilisée des « dames galantes » !

Mme Linthier (ton de reproche). — Monsieur Brantôme !...

M. Brantôme. — Laissons ceci. Me permettez-vous de vous dire, chère Madame, que je vous trouve un peu pâle ! Vous avez de bonnes nouvelles de Jacques, au moins ?

Mme Linthier (avec effort). — Oui... bonnes.

Simone (émue et avec volubilité). — C'est-à-dire que Jacques a été blessé en Champagne, il y a une quinzaine de jours, à la main droite. Il ne peut plus écrire. C'est un camarade d'hôpital qui correspond avec nous, sous sa dictée.

M. Brantôme. — Enfin, rien de grave ?... Le cher enfant !...

Simone. — Pour l'instant, il est en sûreté. Voici pourquoi les nouvelles nous paraissent bonnes; n'est-ce pas, maman ?

Mme Linthier. — Bien sûr, ma chérie.

M. Brantôme. — Vous serez une petite femme heureuse, Mademoiselle Simone ! Votre fiancé vaut son pesant d'or ! Je l'ai vu haut comme ça; il a été mon élève, et je n'ignore rien de sa belle âme ! Comme l'avais-je prédit, qu'il se baltrait comme un lion ?... Qu'il serait toujours en avant, à la tête de ses hommes ?... Vous porterez son nom comme une croix de guerre. Ah ! vous pourriez le produire dans les salons, ce monsieur-là !

Mme Linthier (vivement). — Vous êtes pris tous les jours au lycée ?

M. Brantôme. — Et noble, et délicat ! Un cœur de sainte, savez-vous bien !... Les jeunes gens ne m'illusionnent plus guère ;

j'en ai vu tant et de caractères si divers ! Eh ! bien, mon petit Jacques, dans certaines circonstances, m'a fait pleurer d'admiration. Imaginez-vous qu'une fois...

Mme Linthier. — Vous avez au moins vos jumeaux ?

Simone. — Maman, laissez donc parler M. Brantôme.

M. Brantôme. — Imaginez-vous qu'une fois, vers la Chandeleur, à Quimperlé... (Mme Linthier est devenue affreusement pâle, ses mains tremblent, elle laisse échapper son ouvrage et pousse un cri.)

Simone (se précipitant). — Maman !

M. Brantôme. — Vite ! Des sels !...

Mme Linthier (revenant à elle). — Ça n'est rien... une faiblesse... En effet, je ne me sens pas bien, aujourd'hui. Préparez-moi un verre d'eau des Carmes, ma petite Simone.

Simone. — J'y cours, maman ! (Elle sort.)

Mme Linthier (se redresse et saisit les mains de M. Brantôme). — Mon ami !... Au nom du ciel, plus un mot de Jacques devant cette enfant !

M. Brantôme (effaré). — Plus un mot ?... Comment se fait-il ?... Je ne vous comprends pas...

Mme Linthier. — Dieu veuille qu'elle oublie !... (elle s'effondre, sanglotant.)

M. Brantôme (s'épongeant les yeux). — Chère Madame... excellente amie, voyons... trouvez la force... dites-moi...

Mme Linthier (voix à peine perceptible). — Jacques est tué depuis deux semaines !

M. Brantôme (les bras le long du corps, assommé). — Jacques !...

Mme Linthier. — Oui; j'ai reçu l'avis d'un de ses camarades. Il est tombé, une balle au front, en héros. C'est moi qui ai prévenu sa famille, qui écrivis au colonel pour faire marquer sa tombe... J'ai eu tous les courages, — j'ai aimé déjà cet enfant comme mon fils, — j'ai eu tous les courages, sauf celui d'avertir Simone...

M. Brantôme. — Il fallait m'appeler ! J'aurais peut-être...

Mme Linthier. — Vous auriez fait ce que j'ai fait, composé un roman, choisi des complaisances. Si vous connaissiez la nature de Simone ! Mais, vous la connaissez... alors, comme moi, au prix du plus lamentable des mensonges, vous lui auriez évité, au moins momentanément...

Simone (rapportant le cordial). — Voici, mère. Qu'avez-vous donc, tous les deux ?...

Mme Linthier (qui a repris son ouvrage). — Mais, rien, mon enfant...

M. Brantôme (suivant du bout de sa canne les dessins du tapis). — Nous parlions de ces combats où la fleur de notre jeunesse est fanée...

Simone. — C'est épouvantable, Monsieur Brantôme !

# Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE BAS LES MASQUES !

— Ah ! père ! que vous êtes bon !... Comme nous allons vous aimer tous les deux ! Honoré répondit aux effusions de sa fille par des caresses très tendres. Puis il lui dit : — Maintenant, laissez-moi; j'ai besoin de causer avec ton frère.

Henriette s'éloigna; mais, sur le seuil de la porte, elle se retourna, le visage tout en larmes. Elle envoya un baiser des deux mains à son père, et murmura : — Je vais partir pour vous.

— Et elle disparut.

Aussitôt, le visage du marquis s'assombrissait.

— A ton tour, mon cher enfant, dit-il à Frédéric. Toi, hélas ! je vais te faire pleurer...

Frédéric domina le tremblement qui s'empara de lui et prononça :

— Avant tout, mon père, laissez-moi vous remercier de ce que vous faites pour Henriette. Son bonheur est la moitié du mien.

— J'aurais voulu, mon cher enfant, répéter très doucement, le marquis, te donner la bague à toi aussi. Cela m'a été malheureusement impossible.

Frédéric baissa la tête et essaya furtivement de se cacher.

— Il y a deux jours, continua le marquis, tu me disais : « Consentez au mariage de ma sœur avec Jean Renaud et je vous obéirai ! » Le bonheur d'Henriette est assuré...

— Si le faut, mon père, je suis prêt à vous obéir. Je n'oublie pas mes engagements... Mais... mon ami Jean Renaud ne vous a-t-il pas proposé ?

— Ton ami est venu trop tard, déclara gravement le marquis. Ce matin, il m'a si profondément ému, que je n'aurais plus le calme nécessaire pour réfléchir, que je m'imaginai pouvoir dégager ta parole et la mienne. Je te le répète, il était trop tard.

J'ai vu M. Dickson, j'ai eu avec lui l'entretien le plus pénible; il a notre parole, et est formellement décidé à ne plus nous la rendre. Cet homme aime passionnément sa fille; il ne veut pas lui briser le cœur...

La douairière interrompit violemment le marquis.

— Ne me parlez donc pas, mon fils, de cœur et d'amour, là où il ne saurait être question que d'argent !

— Soit, ma mère ! s'écria Honoré avec un brusque roulement.

— Mais aussitôt il se rendait maître de sa colère et prononçait très posément :

— Parlons d'argent, puisque vous le voulez ! Vous ne trouvez sans doute pas suffisant que je me sois humilié une première fois devant mon fils ?... Vous désirez que je reconnaisse encore tous mes torts ?... Eh bien, puisque vous ne serez satisfaite que lorsque le fils aura rougi de son père...

— Assez, assez ! s'écria Frédéric.

En même temps, il étreignait son père, comme pour le défendre. Et les deux femmes demeurèrent stupides, vaincues

culs de noûtre. Il a triplé, quadruplé les pauvres billets auxquels mes modestes cent mille francs m'eussent donné droit, et mon père lui-même a paru touché de voir sa fille aussi libéralement traitée.

Ah ! qu'on ne me parle pas des défauts de Roger ! Après de lui, j'éprouve une sécurité complète. Appuyée à son bras, il me semble que je serais de force à défer l'univers. Quel prix prend la moindre intonation de tendresse de cette voix qui semble faite pour le commandement ! Comme mon cœur se fonde en gratitude, quand la caresse de ce regard si fier m'enveloppe !

Oh ! oui, je l'ai réalisé, le rêve irréalisable de tant de jeunes filles ! Il a pris un corps et une âme. Idéal que chacune de nous porte en soi. Que doit-il se passer, mon Dieu, dans le cœur de la femme qui, mariée sans enthousiasme et sans amour, le voit surgir trop tard, le merveilleux inconnu ?

Cela n'explique-t-il pas la chute de bien des malheureuses que le monde condamne et que, peut-être, la pitié de Dieu absoudra !

Oh ! cette première journée de fiançailles, qui, jamais, en peindra la douceur ? Que d'émotions exquises, que d'éclats de tout ce qu'il y a de pur et de noble dans notre être ! En nous, autour de nous, tout prend un sens inconnu, tout frémit d'une vie nouvelle !

Et Roger assure que cela sera ainsi, toujours; que notre amour, s'il a atteint toute sa plénitude, n'acquerra sa vraie grandeur que par la durée. Je l'écoute, appuyée à son bras, les yeux mi-clos, comme pour enfermer dans ma pensée chacun de ses mots, qui me paraît un trésor; puis, redescendant aux réalités de la vie, qui ont bien leur charme aussi, nous formons des projets d'avenir.

Roger me met au courant de ce qu'est et de ce que deviendra sa situation d'ingénieur. Il y a des masses d'avant, et, entre autres, celui des voyages gratuits, en première. Voilà donc que j'en ai fini avec les horribles secondes ! Il compte aussi passer plusieurs années à Paris, où il est nommé déjà et où il a bien des relations, bien des camarades.

Nous nous faisons part de nos goûts, de nos plans d'installation; ainsi, nous entrons déjà dans notre chère vie à deux, et cela est délicieux. Roger paraît pressé de m'avoir toute à lui. Quand je lui affirme qu'il est impossible d'être plus heureux que nous ne le sommes, il sourit, et dans son œil brille une flamme singulière.

Avec la décision de son caractère à laquelle il semble tout naturel que chacun doive se plier, il a déjà demandé à mes parents de fixer la date du mariage. Maman a réclamé deux mois pour le trousseau et les toilettes, mais Roger s'est récrié. A l'entendre, le temps des publications suffirait.

Alors, maman a protesté à son tour. Il a fallu transiger. C'est dans un mois qu'Yvonne de Norande deviendra madame Roger Grandval.

Aussi, est-ce la dernière soirée que je te consacre, mon cher journal. Roger, qui a retenu une chambre à Ormans, viendra tous les jours me faire sa cour. Où trouverais-je le temps d'écrire ? C'est sur mes nuits qu'il faudrait le prendre, et je ne veux pas avoir les traits tirés et les yeux rouges.

Et puis, quels mots pourraient rendre les

sentiments qui m'agitent ? A quel prisme céleste faudrait-il dérober des couleurs assez vives pour peindre mon bonheur ?

Je pourrais bien noter ici les menus faits de ma vie de jeune fille; je souris de pitié en parcourant les lignes écrites ce soir. Non, non. Ce qui se traduit, ce sont les sensations moyennes, peut-être les douleurs aiguës sous lesquelles l'âme doit crier comme crie le corps sous l'incision du bistouri; mais la félicité n'a pas de mots; c'est une extase.

Dormez donc, blancs feuillets, pages noircies. Vous avez été les confidentes de mes tristesses et de mes rêves. Mes tristesses se sont enfuies, et la réalité est si belle que je ne puis plus rêver; je n'ai donc plus rien à vous dire.

Ne m'en veuillez pas, cependant. Je vous emporterai là-bas, dans le nid nouveau pour lequel j'abandonne le vieux nid. Je vous feuilletterai quelquefois, et, s'il est vrai, que, même pour les heureux, la vie a ses heures difficiles, un jour, peut-être, je vous reviendrai.

## DEUXIEME PARTIE

18 novembre.

Une crainte superstitieuse m'a tenue un instant hésitante devant le petit meuble où dort, depuis mon mariage, mon précieux cahier à serrure. En le quittant, il y a treize mois, c'est aux heures tristes que je lui donnais rendez-vous. Le reprendre en plein bonheur, n'est-ce pas provoquer les malédictions de la destinée ?

(A suivre)

# LAPLUSGRANDE ALLEMAGNE

A propos du Livre de Tannenberg (1)

« La plus grande Allemagne, avec un million cent soixante-six kilomètres carrés, est le but du peuple allemand au vingtième siècle. »

Voilà concrétisé, dans sa brutalité cynique, par un des apôtres du pangermanisme, le programme ambitieux et précis pour la réalisation duquel succombent par milliers les guerriers de la Germanie et qui va chaque jour s'étriquant sous la résistance vigoureuse des alliés.

Il ne saurait être question ici d'étudier la genèse de l'idée pangermaniste et d'en suivre le développement au cours des dix dernières années, pas plus que d'essayer de déterminer son influence dans les causes premières du conflit mondial, les théories audacieuses de la science historique allemande ont exalté jusqu'à la mégalomanie un orgueil démesurément accru par une expansion économique prodigieuse, et, si le pangermanisme n'est pas la cause de la guerre, il n'en reste pas moins vrai qu'il a servi de drapeau à ceux qui la voulaient.

On peut discerner diverses modalités dans l'exposé des doctrines pangermanistes, bien que dans l'ensemble elles se ramènent à la même formule et tendent au même but : « L'Allemagne par dessus tout » ; certains intellectuels comme Riemer, ne prétendent pour l'Allemagne qu'un triomphe dans l'œuvre civilisatrice, le pays des Germains n'aspire qu'à la supériorité morale; mais ces ambitions édulcorées et spéciales s'adressent seulement aux universitaires, aux lettrés, et ne visent pas les réalités tangibles que, seules, la foule ignorante et matérielle comprend et ambitionne.

Bernhardi est le porte-parole autorisé de la caste militaire prussienne; le nouveau Clausewitz comme se plaisent à le dénommer ses disciples, argue de la mission historique dévolue à l'Allemagne et de son génie éminemment civilisateur pour imposer à l'univers l'empire germanique. La conquête représente un moyen et non le but qui consiste à faire bénéficier le monde de la morale de la science et de l'organisation tudesques.

Chez Tannenberg, il ne s'agit plus de la grandeur intellectuelle et morale, il n'est plus question de l'Allemagne redemptrice et civilisatrice. Jamais on n'avait décrit avec pareille franchise et semblable brutalité les aspirations rapaces d'un peuple de proie. Foin des spéculations métaphysiques qui expliquent et justifient les prétentions à l'hégémonie; tel le chef Cimbre ou Teuton des premiers siècles qui s'exécrait l'arlier butteuse des guerriers par la promesse d'une expédition fructueuse et facile, Tannenberg propose à la force allemande et à ses appétits insatiables la conquête de l'univers.

Ce qui s'étale à chaque page de son livre, c'est la perspective du profit, c'est la vision du butin, ce sont les richesses de la France amélie, les territoires de la Russie barbare, ce sont les colonies de petits peuples,

(1) Traduction française du livre de Richard-Otto Tannenberg *Gross-Deutschland* (publié en 1911). Librairie Payot et Co, 1916.

heureux d'abriter leur faiblesse sous les ailes puissantes de l'aigle germanique. « La plus grande Allemagne est le but du peuple allemand au XX<sup>e</sup> siècle. »

Les frontières politiques doivent coïncider avec les frontières ethniques. « A nous les 12 millions d'Allemands qui constituent la force agissante de l'empire bigarré et vermoulu des Habsbourg; les 3,8 millions de Flamands que molestent et oppriment les Wallons de Belgique; à nous les Allemands de Hollande, de Suisse et de Russie ! »

« Empire d'une puissance ethnique immense, nous remplirons le centre de l'Europe. Alors, nous serons à même de satisfaire aux vœux des tchèques et aux exigences qui s'imposeront à nous. »

Lisez les chapitres intitulés « La Paix de Bruxelles et de Riga », les traités entre l'Allemagne et l'Angleterre, la Grande Allemagne vous aurez un aperçu de la nouvelle carte du monde que l'épée allemande a la prétention d'établir.

Il convient de prêter la plus grande attention à des propositions que notre légèreté et notre insouciance se sont plu à considérer jusqu'à la veille des hostilités, comme les manifestations « sans portée d'un état psychologique isolé. »

La collectivité tout entière est imprégnée de ces doctrines et le vague et l'obscurité dont s'enveloppent à dessein les déclarations du chancelier, réclent, n'en doutons pas, des conceptions précises et un programme déterminé qui précèdent de l'ambition commune.

De la fortune des armes dépend le sort du monde. Nous sommes rassurés quant au résultat; mais nos ennemis, dont l'esprit de prévoyance et l'adaptation aux circonstances, quelles qu'elles soient, n'est pas la moindre qualité, escomptent d'ores et déjà trouver une compensation à l'échec de leurs combinaisons dans l'union douanière avec l'empire austro-hongrois.

Ces projets rencontrent une vive opposition principale chez les Magyars de Hongrie; les bruits de démission du comte Tisza et le voyage à Berlin du baron Burian témoignent des résistances d'un peuple qui se refuse à l'idée d'une aliénation possible de sa liberté.

L'œuvre des diplomates alliés à la conférence qui décidera du nouveau statut de l'Europe doit tendre à empêcher une unification douanière germanique, préface de l'unification politique.

Le Zolverein a préparé l'empire allemand de 1871.

R. POISSONNIE.

## Arabe condamné à Mort

Alger, 27 avril. — Le conseil de guerre a condamné à la peine de mort l'indigène Achir-Mohamed, qui, le 11 octobre dernier, à Fort-National, tira deux coups de feu sur un caïd et le blessa grièvement.

de reconnaissance qui m'unissaient à votre famille... et par suite à vous, j'ai appris votre mariage...

— Mais, monsieur, interrompit Frédéric mon mariage ne vous regarde en rien !

— Pardon, mon devoir est de vous éclairer sur une chose que vous ignorez et qui vient de m'être révélée. Il y a quelques instants, je sais les motifs qui vous ont fait consentir à une union que vous repoussiez de tout votre cœur; vous vous sacrifiez pour sauver le nom que vous portez; et, sans vous approuver, je suis forcé de rendre justice à vos nobles intentions. Mais encore faudrait-il que votre sacrifice ne soit pas inutile, et il va l'être !

Le marquis eut un geste brusque; et essaya de couper la parole à Florimont.

— Écoutez-moi, monsieur le marquis ! s'écria le notaire avec énergie; vous-même, j'en suis persuadé, ignorez ce que j'ai appris... Il y a seulement quelques instants vos créances ont été payées, hier, chez un certain Baradoux, grâce à l'argent de M. Dickson. Elles se montaient environ à deux millions. Combien M. Dickson avait-il remis à M. Baradoux ? Le figurez-vous ? C'est son complice, ou sa duppe lui aussi ! Je ne saurais vous le dire; mais ce que je puis vous affirmer, c'est que ce Baradoux a joué, à vos créances, une comédie indigne; il leur a représenté que vous étiez absolument ruiné; que votre mère ne paierait pas vos dettes, que vous étiez donc, comme en dit-on en affaires, sans la moindre surface, et que par suite, leurs créances n'avaient pas la moindre valeur, et que, s'ils vous poursuivaient, ils aboutiraient à la consécration bien platonique de vous déshonorer, mais qu'ils ne toucheraient pas un centime. Vos créanciers, épouvantés, en sont alors passés par les volontés de M. Baradoux, qui, en échange des deux millions dus par vous, leur a donné à peine cinq cent mille francs-

(A suivre)

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

J. Bastiat, Saint-Cricq. - Votre situation est définitive. - E. B. 216. - Faites une demande au médecin chef de votre hôpital. - Marty, Laruscade. - 1. Ecrivez pour obtenir le texte de votre loi au journal officiel, 31, quai Voltaire, à Paris. - 2. Non, il est trop jeune. - Bachelier-Habas. - 1. Vous devez passer une visite dans trois mois. - 2. Vous n'avez droit à rien. - 3. Vous devez visiter la mairie, mais on peut vous conserver l'allocation jusqu'à ce que vous soyez en état de gagner votre vie. - E. 12, 1917. - Voyez au bureau de recrutement rue de Cursol. - Paris, 96. - 1. Il peut obtenir le maintien de l'allocation, mais ce n'est pas un droit absolu. - 2. Demandez à la mairie ou réclamations à la préfecture. - Marius Boucherie, Landerrout. - Votre réforme temporaire est valable un an. - 4. 212 M. M. - Vous n'avez pas droit à une pension, mais vous pouvez obtenir un secours. Demandez à adresser au général commandant la subdivision. Voyez à la gendarmerie. - P. D. a. p. - Oui, si la maladie dont son mari est mort a été contractée dans le service. - 2. Elle peut réclamer sa pension la sous-indemnité en produisant un certificat d'origine de maladie que lui fournira le dépôt du règlement de son mari. - Sergent-major de colonel. - 1. La réforme (de catégorie) pour un sergent-major est de 750 francs. - 2. Non, aucun cumul. - 3. Néant. - Mulato. - Le certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section est un titre pour la nomination au grade d'officier ou de sous-officier, mais il ne constitue pas un droit. - E. V. 1139, Périgueux. - Vous n'avez pas droit au prêt, rien à faire. - J. G. 57. - Vous pouvez être réintégré dans votre grade. Cela dépend de vos chefs auxquels vous devez vous adresser. - Mineau - soul, au Grand-Géant. - 1. Après la visite des adjoints vous ne pouvez plus vous engager. - 2. Oui, vous avez droit à une pension ou à une gratification, si vous étiez réformé numéroté après blessure. - Bonaval. - Concochez votre visite. Vous passerez une visite. - 2. Pour votre gratification adressez-vous à votre commandant de dépôt. - Mme P. M. Galac. - Oui, vous pouvez faire une demande de secours au général commandant la subdivision. - Victor Ossard, Saint-Géraud. - Cette femme n'a qu'à s'adresser à la mairie. LE PLANTON DU GENERAL

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 27 avril
Montés en rade :
Château-Palmer, st. fr., c. Benech, de Dunkerque.
Wirkka, st. norv., c. Lokna, des Canaries.
PAULLAC, 27 avril
Aux appointements :
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Rio-Sorocoba, st. ang., c. X... d'Amérique.
Oder, st. ang., c. X... d'Angleterre.
Umberto, st. ital., c. X...
Rade de montée :
Lennox, st. ang., c. X... de New-York.
Baron-Retnew, st. ang., c. X... d'Angleterre.
Cabo-Verde, st. port., c. X... d'Espagne.
Isa-de-Minoria, st. esp., c. X... d'Angleterre.
Egoy, st. dan., c. X...
Recto, st. norv., c. X...
Kishom, st. norv., c. X...
Victorine, tr. m. fr., c. X...
Aro, st. suéd., c. X...
Urna, st. norv., c. X...
Silvershell, st. am., c. X... d'Amérique.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 27 Avril
Bureau central météorologique de Paris
La sécheresse continue sur l'ouest de l'Europe; on ne signale quelques pluies que sur

l'ouest des Iles-Britanniques, en Sicile et en Tunisie. En France, ce matin, le ciel est beau et brumeux dans l'est et le sud, nuageux dans l'ouest. On signale du brouillard dans le Midi.
La température reste élevée dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin, au fort de Servance et à Shields, 10 au puy de Dome et à Bordeaux, 11 à Brest et à Belfort, 12 à Biarritz, à Nantes et à Calais, 14 à Paris et à Clermont-Ferrand, 16 à Nancy, à Madrid et à Alger, 18 à Nice.
En France, quelques orages sont probables. Le temps sera généralement nuageux, avec température moins élevée.

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Ther, Baro, Ciel, Vents. Rows include Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, Maxima du jour.

Ne voyagez pas sans L'INDICATEUR P A

BOURSE DE BORDEAUX

du 27 avril 1916
Au comptant : 5 %, 89 25. - Obligations de la Ville de Paris 1892, 267; dito 1910, 272. - Banque de France, 4,725. - Obligations foncières 1879, 465 50; dito foncières 1883, 330; dito communales 1899, 333. - Crédit Lyonnais, 1,055. Est, actions de 500 fr., 795. - Midi, actions de 500 fr., 936; dito obligations 3 % anciennes, 339 50. - Orléans, actions de 500 fr., 1,115. - Compagnie Transatlantique, 149. - Panama, obligations et bons à lots, 100. - Suez, actions de 500 fr., 4,150. - Argentine 1888, 510 50. - Portugal 3 % 1re série, 60 30. - Banque franc. Rio-Granda, 110. - Nord de l'Espagne, 429. - Saragosse, 423 50. - Rio-Tinto, 1,170.

BOURSE DE PARIS

du 27 avril
Marché ferme. 3 % en hausse, ainsi que la Banque de France, les fonds russes, les valeurs de navigation et le Rio-Tinto. Légère réaction de l'extérieur. En banque, tendance irrégulière.

SULLETT FINANCIER

MARCHE OFFICIEL
Fonds d'Etats, - 5 % libéré, 89 15; 3 %, 63; 3 % amortissable, 70; Obl. 4 %, Ch. fer, 42; 390; Annan, Tonkin 2 1/2 1896, 61 75; Madagascar 2 1/2 1897, 71 70; Afrique occid. franc. 3 %, 559; Tunis 3 %, 1892, 321; Argentine 10 % or 1897, 487 50; 5 % or 1900, 497; 4 1/2 % or 1911, 85 50; Brésil 4 % 1898, 58 55; 5 % 1909, Pernambuco, 380; Chine 4 % or 1895, 83 80; 5 % or 1903, 415; 5 % or 1908, 397; 5 % or 1913 réorg., 417; Congo lots, 60; Egypte unifiée, 90; privil., 75 60; Espagne 4 %, 94 10; Japon 4 % 1905, 84 30; 4 % 1910, 80; Bons, 5 %, 1913, 820; Maroc 5 %, 1904, 472 50; 5 % 1910, 450; Portugal 3 %, 60 20; Russie 3 % 1891 or et 1894 59; 5 % 1906, 88 50; 4 1/2 % 1909, 71 45; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer réunis), 86; 5 % 1912, 402.
Etablissements de crédit (actions). - Banque de France, 4,750; Banque d'Algérie, 2,715; Banque de Paris, 370; Compagnie Algérienne, 1,120; Comptoir d'escompte, 728; Crédit Industriel non lib., 680; Crédit Lyonnais, 1,055; Crédit Mobilier, 335; Banque de l'Union Parisienne, 500; Banque de l'Indochine, 1,300; Banque de l'Azoff-Don, 1,052; Banque Nationale du Mexique, 318; Banque ottomane, 444 50; Banque Française de Rio Plata, 136.
Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 560; Est, 790; Lignes 345; Paris-Lyon-Méditerranée, 1,060; Midi, jousis, 455; Orléans, 1,015; jousis, 710; Ouest, 708; jousis, 326; Andalous, 359; Nord de l'Espagne, 429; Saragosse, 425.
Valeurs diverses (actions). - Azote, 408; Comp. gén. transat., ord., 153; priorité, 157; Messag. marit., ord., 92; priorité, 132; Métropolitain, 443; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 408; Suez, 4,170; Suez (Paris fondateurs), 1,800; Panama, 100 25; Thomson-Houston, 585;

Les hommes, et peut-être plus encore les femmes, se laissent facilement envahir par le découragement lorsqu'ils ont dépassé la cinquantaine.
Si, pour une cause ou pour une autre, leur santé laisse à désirer, ils se lamentent mais négligent de se soigner : c'est inutile, disent-ils, nous sommes trop vieux ! Pourtant, à cinquante ans, l'homme aussi bien que la femme sont encore pleins de ressources et, s'ils savent prendre soin de leur santé et régler leur existence, ils peuvent encore trouver bien des joies dans la vie. Maintenez votre sang riche et pur, vivez sobrement et observez les règles de l'hygiène : c'est là tout le secret d'une verte vieillesse.

Les Pilules Pink

Les hommes, et peut-être plus encore les femmes, se laissent facilement envahir par le découragement lorsqu'ils ont dépassé la cinquantaine. Si, pour une cause ou pour une autre, leur santé laisse à désirer, ils se lamentent mais négligent de se soigner : c'est inutile, disent-ils, nous sommes trop vieux ! Pourtant, à cinquante ans, l'homme aussi bien que la femme sont encore pleins de ressources et, s'ils savent prendre soin de leur santé et régler leur existence, ils peuvent encore trouver bien des joies dans la vie. Maintenez votre sang riche et pur, vivez sobrement et observez les règles de l'hygiène : c'est là tout le secret d'une verte vieillesse.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.



VALEURS EN BANQUE

Obligations - Crédit foncier mutuel de Russie, 279; Méridionales, 280.
Actions. - Brnoy, 1,600; Malacca ordin., 130; Maltzoff, 515; Baïkou, 1,405; Colombia, 863; Spies Pétroleum, 20; De Beers ordin., 238; De Beers preferred, 390; Tharsis 147 50; Cape Copper, 131; Ray Consolidated Copper, 140; Spassky Copper, 32 50; Utah Copper, 488; Butte et Superior, 581; Platine (Co Industrielle du), 439; Shansi, 1,750; Tonta, 1039.
Mines d'Or. - East Rand, 2,450; Ferreira, 50; Goldfields, 36 25; Lena Goldfields, 42 50; Modderfontein B, 180 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 30.
COURS DES CHANGES
Londres, 28 26 1/2 à 28 31 1/2; Espagne, 5 79 à 5 85; Hollande, 2 47 1/2 à 2 51 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York 5 90 1/2 à 5 96 1/2; Portugal, 4 65 à 4 25; Pétrograd, 1 31 à 1 27; Suisse, 1 13 1/2 à 1 15 1/2; Danemark, 1 76 1/2 à 1 80 1/2; Suède, 1 77 à 1 81; Norvège, 1 77 à 1 81.
BOURSES ETRANGERES
Change Madrid, 86; Barcelone, 86; Lisbonne, 743; Buenos-Ayres (or) 49 9/32; Rio-de-Janeiro, 11 3/4; Valparaiso, 3 5/8.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 27 avril.
Boeufs. - Amenés, 801; invendus, 8. 1re qualité, 2 fr. 76; 2e qualité, 2 fr. 64; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 88.
Vaches. - Amenés, 350; invendus, 8. 1re qualité, 2 fr. 76; 2e qualité, 2 fr. 64; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes : de 2 fr. à 2 fr. 88.
Taureaux. - Amenés, 135; invendus, 22. 1re qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 1 fr. 82. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 58.
Veaux. - Amenés, 1,172; invendus, 19. 1re qualité, 2 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité, 1 fr. 94. Prix extrêmes : de 1 fr. 68 à 3 fr. 12.
Moutons. - Amenés et vendus, 6,447. 1re qualité, 3 fr. 54; 2e qualité, 3 fr. 24; 3e qualité, 2 fr. 84. Prix extrêmes : de 2 fr. 44 à 4 fr. 10.
Porcs. - Amenés et vendus, 2,844. 1re qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 3 fr. 28; 3e qualité, 3 fr. 08. Prix extrêmes : de 2 fr. 86 à 3 fr. 49.
Bien que le marché ne soit que modérément approvisionné et que la demande soit bonne, les prix se sont inscrits en baisse de 10 à 16 francs pour les veaux, et de 10 francs pour les moutons et les porcs. D'autre part, le gros bétail est en hausse de 4 francs aux 100 kilos.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 27 avril.
Espèces Am. des Les 50 kilos (poids mort)
Boeufs... 174 114 120-125 115 130 110-115 98-102
Vaches... 110 78 110 114 105 110 105 95 115
Veaux... 128 114 135 130 135 135 130 150 140
Moutons... 290 118 155 160 150 155 145 150 150 164
Observations. - Poids vif: boeufs, 55 47; vaches, 43 56; veaux, 65 57.
28 vaches, 3 boeufs pour Montauban; 6 vaches pour Jarnac.
La 12e commission de ravitaillement a acheté aujourd'hui sur le marché.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES
Minimum par insertion : 2 Lignes
(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations)
Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.
Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON
EMPLOIS DIVERS
O fr. 50 la ligne
Clibataire, 37 a., réformé, instruit, resté 18 a., dans même maison vins, cherche situation de confiance dans commerce, ou emploi secrétaire ou chef d'ateliers. Hautes références. Ecrire Dagnan, Agence Havas Bordx.
Comptable expérimenté, libéré serv. militaire, compt. anglais, cherche emploi. Références. Ecr. Lestrade, 14, rue Mazarin, Bdx.
Chauffeur d'automobile espagnol demande un bon emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Félez, 25, rue de la Chartrouse.
Chauffeur auto 20 ans, sérieux, demande emploi maison bourgeoise. Se déplacer. S'adr. Bernard, 52, rue des Faures, Bordx.
Dame veuve, 44 ans, demande place de suite comme bonne à tout faire chez une ou deux personnes. S'adresser à Mme veuve Duchamp, 2, place Fondaudé.
Dne seule dem. occup. ch. dne s'gls au pair Ec. Bardin, Havas
Dlle instr. ds. empl. après-midi, commerce ou bur. jol. écrit. Mlle Jane 25, r. de Pessac.
Dne sér. près bien, bonne tenue, dem. place dame de comp. et tenir intérieur chez 1 ou 2 pers., ville ou camp. Voyagerait. Références. Remi, 8, rue Thiers, Rocheforts-Mer (Ch.-Inf.).
Dne b. élev. ds. p. gouv. ch. pers. s'gls. Se dépl. Ec. Nathan, Havas.
Dne comptable demande faire mis à jour, balance, bilan. Se déplacerait. Ecrire Louis, 54, rue Mazarin, Bordeaux.
Employé bur. conn. anglais, dem. empl. quelconq., Herfort 9, rue de la Porte-St-Jean.
Femme sér. sach. cuisine, ménage, commerce, etc. dem. journées ou bons services. S'adr. Mme Matenot, 209 bis, r. Judaïque.

Garde-malade, sérieuses référ., désire empl. clinique, ambulance, donnerait soins à personne seule, dirigerait intérieur ou s'occuperait enfant. Voyageerait. Ecrire: Aderot, Ag. Havas
Homme sérieux, non mobilisé, bons notions commerce, conn. anglais, dem. place. Référ. Ec. Cazeneuve, 13 r. Ste-Cécile, Bdx.
Homme sérieux connaissant l'espagnol demande emploi. Pierre, rue Servandoni, 39, Bdx.
Ingénieur agric. exp. les cultures, dem. place. Référ. Ec. Baqué, St-Gironde, Toulouse.
Ingénieur-mécanicien ayant inventions fonct. dem. empl. ou études, perfect. construction, mise au point tout mécanisme. Ecrire à P. Vitu, à Arcachon.
Jeune fille très sérieuse, 20 a., connaissant comptabilité et régie, demande place chez négociant ou autre. Bonnes références. Rougier, 31, rue Ducau.
J. h., 18 a., conn. dessin ind., J. cand. A. et M. dem. empl. d'industrie. Adr. René, 4, r. Pierre
Jeune fille steno-dactylo dem. emploi, 18 ans. Bibonne, 70, quai Carriet, Lormont.
Jne fille très sérieuse, bonne éducation, sachant piano, demande place gouvernante, institutrice pour enfants, France ou étranger. Adr. bureau Journal.
J. H., 20 a., dem. empl. bur. ou J. P. Raymond 31, r. A. Aubé, Bx
Jeune fille 17 ans, conn. machin. à écrire, dem. place débutante. Ecrire Lacas, Ag. Havas.
Lingère tresseuse, non dem. travail. Martin, 14, r. Dufau.
Retraité actif, excel. réf., au recourant commerce, accept. empl. quelq. pour ou partie journée. Ecrire Tanausis, Ag. Havas.
Remplaceziers médecin durée Guerre. Ec. Gut, Ag. Havas.
Spécialité tailleur dame dem. Stravail patron t. genres, petit prix, 17, rue Boulian, Bordeaux.
Tr. bon steno-dactylo expérim. dem. empl. Réf. Ec. Nefy, Havas.
Voyageur ayant visité Ouest, Centre, Midi demande maison en titre. Ec. Quanty, Havas Bdx
Voyageur, 37 ans, non mobilisable, ayant voyagé 18 ans Bordeaux et Sud-Ouest pour même maison métallurg., dem. situation similaire. Ecrire Bouvet, Agence Havas, Bordeaux.

On dem. menuisiers, charpentiers, manoeuvres, Lacomme, 14, rue Lecocq, Bordeaux.
On demande brodeuse Cornély et jeunes filles, travail facile. 26, rue de la Rousselle, Bordx.
On dem. apprenti malleter, 27, r. Esprit-des-Lois, Appolonia.
On demande J. h. 15-17 a., mag. et courses. Comptoir machines à écrire, 1, place Tourny, Bx.
Ouvr. lingère p. atelier dem. dée, 37, rue Saint-Remi, Bdx.
Ouvrières tailleuses demand., 255, rue Sainte-Catherine, Bx.
Ouvrier serrurier demandé, 142, rue du Palais-Gallien.
Ouvrier coopératif Langon demande ouvrières chemises et caleçons militaires.
Se pden agriculteurs y jorna. Sieros à 5 y 6 francos diario. Mongie, 32, r. Ste-Colombe, Bdx.
Téléphoniste-monteur-boîtier demandé, 29, all. de Tourny.
Tonnellier demandé, sachant travaux de chal. château Bonnet, par Branne (Gironde).

On achèterait immédiatement un mobilier complet de bureau comptabilité importante. Ecrire Kassari, Agence Havas, Bordx.
Photo. App. dév. rectil. ou anast. Ecrrens, prix à Chasser, Havas
Piano à vendre bon marché. 13, rue de La Teste, Bordx.
Tireur ou grue à vapeur, sans chaudière. Faire offres : Turbiaux, 29, allées de Tourny, Bdx.
Vieux papiers. Emile Reche les paie le plus cher, 65, rue de Kater. - Téléphone 20, 50.
200,000 fr. de beaux bijoux à réaliser dans 3 jours: jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 avril, avec considérables réductions de prix. Réelles occasions en sacs or, sautoirs, chaînes, bracelets, bagues et diamants, brillants beaux solitaires de 1 à 6 carats et entourages, colliers perles fines, etc. Vente - Achat - Echanges. - 31, rue Esprit-des-Lois (en face le Grand-Théâtre).
AUTOS & CYCLES
Auto grande marque 40 HP, A sport, à pneu, état neuf, on échangeait c. voiture 10-12 HP, 4 places. Affaire très intéressante. Vves Agence Havas, Bordx.
Agents de cycles, vous trouverez chez M. Mitcheu, rue Porte-Dijonne, 92, Bordeaux, toutes les marques de pneumatiques aux meilleurs conditions.
A v. vélo Alcyon, état neuf, petit prix. Adr. bur. du jour.
Vendre divers tours parallèles, 2 petits ruban et 1 circulaire, table fonte. - Quille, 61, rue du Mirail, Bordeaux.
Camions, voit. toutes forces à vend.; transports, réparations, dem.; occas. tout. sortes, px modéré. Grangé, 49, r. Lafranchise, Bx.
Dem. moto occ. b. état, facil. païem. André, 18, c. Bayonne
Deux sup. autos grande marq. Dneuf av. coût. 100,000 fr., torpédo pointe course, land., lin. luxe, mod. à v. 15,000 fr. Pressé. Grangé, 49, r. Lafranchise, Bdx.

On dem. menisiers, charpentiers, manoeuvres, Lacomme, 14, rue Lecocq, Bordeaux.
On demande brodeuse Cornély et jeunes filles, travail facile. 26, rue de la Rousselle, Bordx.
On dem. apprenti malleter, 27, r. Esprit-des-Lois, Appolonia.
On demande J. h. 15-17 a., mag. et courses. Comptoir machines à écrire, 1, place Tourny, Bx.
Ouvr. lingère p. atelier dem. dée, 37, rue Saint-Remi, Bdx.
Ouvrières tailleuses demand., 255, rue Sainte-Catherine, Bx.
Ouvrier serrurier demandé, 142, rue du Palais-Gallien.
Ouvrier coopératif Langon demande ouvrières chemises et caleçons militaires.
Se pden agriculteurs y jorna. Sieros à 5 y 6 francos diario. Mongie, 32, r. Ste-Colombe, Bdx.
Téléphoniste-monteur-boîtier demandé, 29, all. de Tourny.
Tonnellier demandé, sachant travaux de chal. château Bonnet, par Branne (Gironde).

Dactylo, leçons par dame sur mach. élect. visible, 8 fr. par mois. Nasset, 21, r. Beffort (Ornano)
Ecole steno-dactylo, comptable, litté, travail bureau, 41, rue Malbec (angle cours St-Jean). Leçons dep. 5 fr. par mois. Cours de steno par correspondance.
Leçons anglais. Dame anglaise Diplôm., examens, cours commerce. Mercier, Mme Holt, 13, r. Fleuries.
Professeur latin, franc., grec., 3, place d'Aquitaine (au 1er).
Steno n. correspond. Notice. Ste Socie Steno, r. Prévôté, 72.
Pension de Famille
1 fr. la ligne
Mlle Valats, «Paradis». Fourras, prend pensionnaires à enfants, personnes âgées.
Maison de fam. sér., pension, soign., av. ou s. chamb. Ad. J. L.
Pension conf. sans chambre, mais part., rue Judaïque, 21.
Travaux à Façon
1 fr. la ligne
Avis aux propriétaires. - M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.
Bijoux sur commande et réparat. à prix très modérés. Vente - Achat - Echanges. - 31, rue Esprit-des-Lois, 31, Bdx.
Couturière à façon, prix mod. déré, 8, rue de Grassi, Bx.
Dame ay. mach. écrire fera copie quelq. elle ou demande place dactylo. Prêt. modestes. Laborde, poste rest. Salignère.
Stouper, A. Dourthe, rue Verdier, 14, Bordeaux.
Tapissier - décorateur à façon, sièges, tentures, matelas, dérapages, etc. Marcel Faure, négociant, 29, rue Dauphine, Bdx.
Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne
Perdu mardil soir par employé tram, lig. des quais, portefeuille, Rapporteur 32, r. de Fleuries, Réo.
Perdu montre dame remontée, or, gravée M. J. Rapport, rue Emile-Fourcaud, 45. - Récomp.
Perdu chienne fou, nourrice, tache noir, Ramey, Maury, 13, quai Sainte-Croix, Récomp. 100 francs.

MARCHÉ DE TOULOUSE
Toulouse, 26 avril.
Més non cotés: seigle, 75 kilos, 22 fr. à 22 fr.

MARCHÉ AUX METAUX
Londres, 26 avril.
Cuivre. — Disponible, 132 liv. 5 sh. à terme, 135 liv. 10 sh.

PRODUITS RESINEUX
Londres, 26 avril.
Essence de térébenthine. — Soutenue. — Disponible, 45 sh. 1/4; mai-juin, 45 sh. 1/2; juillet-août, 45 sh. 1/4; septembre-décembre, 45 sh. 1/4.

MONTRE BRACELET
OMEGA
PRÉCISE — ROBUSTE
Avec Glace Incassable. Fr. 50
Et Cadran Lumineux. Fr. 61
Montre de poche depuis Fr. 36

TRICAP
Nettoie tout. Purifie tout.
Convient à tous.
SAVON SANS ACIDE
Fabriqué par la SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE LORIENT

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, français
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS. Fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES. Fr. 20

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELABRE
L. BOUTIER, 10, rue du Regard, PARIS

N'OUBLIEZ PAS
le reconstituant le plus héroïque
L'ALEXINE
abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies,

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante.

RATS
SOURIS - MULETS
sont détruits à tout jamais par un procédé infailible et nouveau, inventé par G. Rice-Otter Lisleux (Calvados)

SEULS. LES PHARMACIENS
VENDENT LA
Pâte Dentifrice
DU BON SECOURS
Produit Français

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS
Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice versa.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILLOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

COMMERCE COMPTABILITÉ LANGUES
Enseignement individuel par PROFESSIONNELS. Procédés modernes

ECOLE PIGIER

STENO-DACTYLO TRAVAUX PRATIQUES
Plus de 8.500 emplois offerts annuellement aux Ecoles Pigier

SUIS TOUJOURS ACHETEUR
Bouteilles bordelaises et autres hauts cours: vieux cuivre, zinc, plomb, 15 sh.

AVIS M. Jean Castels, Impasse Loyal, 63, Bègles, déclare qu'à partir du 25 avril 1916 il ne reconnaîtra plus les dettes contractées par sa femme, née Maria Limoges.

MÉCANICATRIQUE INDUSTRIELLE:
mécanisme générale, dégrèvement obligations militaires, pouvant obtenir emploi de suite, est demandé. Ecr. références et prétentions. Courtoy, Agence Havas.

A VENDRE
1° MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marlinoni, format 114/145;
2° MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier;

ON CHERCHE un charretier pour ville, gare et qual, et un ouvrier de chal actif pour spécialité. Ecr. Absessa, Havas.

HUILE D'OLIVE vierge, douce, garantie pure à l'analyse Mlle Maurin, 5, Avenue, Marseille, Postal 10 111, 100 gare des rem. mandat 20/50, contre remb. 21/10. Ech. 0/60.

ON ACHETE tous meubles, fonds de magasins, bicyclette, débarras, de caves, greniers, etc. MASEZ, cours de Cicé, 26, Bdx.

Savon de Beauté
"ERASMIC"
1 fr. le pain 1 fr. le pain
Pour les soins de la toilette rien n'équivaut l'infatigable SAVON ERASMIC dont l'usage quotidien est le plus sûr garant pour la conservation de la peau fraîche et veloutée.

CRESSOL
Dentifrice Végétal
SEULS FABRICANTS: COMPAGNIE DU CRESSOL, TOULOUSE

FEMMES qui SOUFFREZ
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

VENTE AUX ENCHÈRES
Par le ministère de M. J. DUGUIT
Commissaire-Priseur à Bordx.
Samedi 29 avril 1916, à 11 heures du matin, place d'Aquitaine, il sera vendu:
2 forts chevaux trait et labour. Au comptant et 5 %.

VENTE AUX ENCHÈRES
Par le ministère de M. J. DUGUIT
Commissaire-Priseur, rue de la Devise, 11, Bordeaux.
Lundi 1er mai 1916, à deux heures de l'après-midi, Ecoles M. COMENGE, 9, quai des Chartrons, 9, il sera vendu:
SIX JOLIS MULETS ou MULES de provenance du Brésil. Au comptant et 5 %.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7.
VENTE AUX ENCHÈRES
Par le ministère de M. J. DUGUIT
Commissaire-Priseur à Bordx.

Samedi 29 avril 1916, à 1 heure: Salon, lit laqué et couches, armoire anglaise, autres lits et couches, Armoires à glaces et autres, bibliothèque, dressoir, secrétaires, tables, sièges, glaces, trumeaux, bibelots, etc., etc. Nombreux appareils automobiles. Au comptant et 5 %.

Vente aux Enchères publiques
de biens mis sous séquestre
Le Jeudi 11 mai 1916, à 14 heures, à Bx, quai de Paludate, 63, 600 Q' DÉCHETS DE LIEGE, 85.000 LATTES CHATAIGNIER, PLANCHETTES DE PIN, 4.800 KILOS FIL DE FER N° 20, MATERIEL DE PRESSAGE AVEC POMPE, Presse hydraulique et Moteur électrique, MOBILIER DE BUREAU sur les mises à prix et aux conditions indiquées dans un prospectus en distribution chez M. BOUDIN, commissaire-priseur à Bordeaux, chargé de la vente, ou chez M. TABUTEAU, arbitre de commerce à Bordeaux. On pourra visiter à partir du 8 mai, de 14 heures à 17 heures.

GAGNEZ 10 fr. p. j. chez vous par envoi de quelques lettres. Notice 0 fr. 10. RAYOLET, 24, rue Victor-Massé, PARIS.

AUTO-LECONS
BREVET GARANTI
Garce Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratuite. Quinaud, Buzet (G. et G.)

PERDU trousseau clés, Rapport. Mairie, bureau des épages.

"VASELINE" CHESEBROUGH
Ce produit découvert en 1859 par Roszak A. CHESEBROUGH, qui lui a donné le nom de "VASELINE" mot créé et inventé par lui, était absolument inconnu avant cette époque.

UN BEAU MATIN la goutte vous prend. Mélez-vous des acides en prenant le NETTO-SAN, dépuratif végétal unique. La boîte, 1 fr. 25 par poste. A la Croix-Verte, rue Rémusat, Toulouse.

GRAINS et fourrages (magasin de) à céder. Bénéfice 6.000 fr. par an. Prix 2.500 fr. Pelletier, 27, rue Esprit-des-Lois.

DÉPOT de thé, chocolat, bonbons, etc., à céder. Bénéf. 10 fr. p. jour. Prix 8.000 fr. Pelletier, 27, rue Esprit-des-Lois.

A 1.000 fr.: Epicerie-Buvette à céder. Loyer 450 fr. remise. Bénéfice 12 fr. par jour. Pelletier, 27, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS l'envoi la liste des commerces à céder. Pelletier, 27, rue Esprit-des-Lois.

Représ. hom. dam. client part. 15 fr. p. j. par plac. bols, hyge. 0.06 lit. La Cidrerie, Longny (Orne)

EMPLOYÉE de bureau, bonne écriture et sachant bien calculer, demandée Maison CARDE, 33, quai de Queyries; Bx-Bastide.

AV. 11 de fer clair n° 18 bon prix. Ec. Guéard, Ag. Havas

PIANO à v. 225 L. r. de Belfort, 35.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon, prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

SAUCISSONS L'AMÉRIQUE
Sardines à l'huile, Saumons et Homards
Toutes Sortes de Fruits secs de Californie
VENTE EN GROS SEULEMENT
Etablissements CRESCA, Bordeaux

COMME LE MARIN
De même que le marin goudronne son bateau pour qu'il résiste à l'assaut des vagues, de même l'homme soucieux de sa santé goudronne ses poumons avec du Goudron-Guyot pour résister aux bronchites, toux, rhumes, catarrhes, etc.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot. Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette: celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit. P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron, pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot ou trois capsules à chaque repas, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et sans par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

SYPHILIS
GUÉRISON DÉFINITIVE
SÉRIEUSE
sans rechute possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piquet
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
Nous n'expédions pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux, Phie Roussel, 1, place Saint-Projet.

POUR SOUSCRIRE au NOUVEL EMPRUNT FRANÇAIS
VENEZ vos TITRES et COUPONS de pays ennemis
Et vous serez ainsi acte de PRUDENCE et de PATRIOTISME.
Banque A. LEVEQUE & Co (19e année), 1, Rue de la Banque, à Paris.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN
Prix modérés. — Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

DRAGEES BLOT
Guérison prompt, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte: 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite.
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.
Dépôts à Bordeaux: Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 33, r. Ste-Catherine; Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et 100 autres Phies de la région.

NEURASTHÉNIE Vous qui souffrez de neurasthénie. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUENT VÉGÉTALE, de M. l'Abbé WASSER, Curé de Marliacville (Somme). — Brochure gratuite.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

UN PRÊTRE qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES
Ecr. à M. CHARRON, Curé à Rieux-Martin (Garonne) (Gironde) par réponse

MONTRES de précision marchant 6 jours: Mécan. 146; argent, 200; Garantis 5 ans, P. cont. mandat Horlogerie à la Marine, 31, r. Esprit-des-Lois, Bordeaux.